En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 4 AOUT 1943 — No 39

OBSERVATOIRE

Le Parti communiste restera illégal

Un vif débat a eu lieu en juillet à la Chambre des Communes au sujet du Parti communiste. Plusieurs députés ont demandé de nouveau qu'on levât l'interdit dont il est frappé puisque ses membres ne s'opposent plus à l'effort de guerre. Le ministre de la Justice a maintenu l'attitude qu'il a prise dès les débuts sur cette question. Voici un des passages de sa déclaration. Les remarques qu'elle lui attira ne le firent pas changer d'opinion, si ce n'est qu'il corrigea le nom de Civil Liberties League pour celui de "National Council of Democratic Rights" ou "Canadian Tribune Civil Liberties".

"On a dit, déclare M. Saint-Laurent que le Canada est le seul pays de l'Empire britannique où le communisme soit illégal. Je ne suis pas de cet avis. Partout où le droit commun anglais existe, le communisme est illégal en tant que doctrine subversive; et les membres du parti travailliste au Royaume-Uni ne semblaient pas avoir beaucoup de doutes à ce sujet quand tout récemment ils furent invités à voter contre la proposition voulant que depuis la dissolution du komintern ils devaient admettre dans leurs rangs le parti communiste. La même situation existe au Etats-Unis. Même si l'un des articles des règlements concernant la défense du Canada ne condamnait pas le parti communiste, ce dernier resterait quand même une association illégale aussi longtemps que, dans l'idée des tenants de cette doctrine et comme l'écrivait il n'y a pas plus d'une quinzaine de mois le secrétaire de cette importante Civil Liberties League de Toronto, M. A. E. Smith, le seul moyen d'établir leur système consistera à recourir à la violence. Ils ajoutent: "Il va sans dire que le bourgeois, les capitalistes ne se soumettront jamais à notre doctrine; ce n'est que par la force que nous pourrons les renverser; sans la force, nous n'arriverons nulle part."

E.S.P.

Chronique de l'A.C.F.A.

Jeudi le 29 juillet, l'Association Canadienne-française de l'Alberta était heureuse de recevoir la visite de M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des Sciences à l'Université Laval et Président du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique. M. Pouliot prit connaissance du travail qu'effectue l'Association et prit aussi contact avec le groupe d'Edmonton. Son voyage de Survivance française le conduisit jusqu'à la région de Falher.

* * *

A l'occasion de la visite de M. Pouliot, le Comité Exécutif de l'A.C.F.A. se réunissait à La Survivance le 30 juillet pour une assemblée régulière. Rapports des différents Comités furent présentés et M. Pouliot demanda que les minutes de cette assemblée lui soient envoyées pour qu'il ait à son retour au Québec un document bien concret du travail de survivance que l'Association poursuit.

* * *

L'Association offre ses remerciements les plus sincères aux RR. PP. Oblats de St-Joachim qui ont été les hôtes de M. Pouliot à Edmonton.

* * *

M. Louis Normandeau, représentant officiel de l'A.C.F.A. auprès des paroisses et Président du Comité de Colonisation, se rendra dans la région de Falher pour dimanche prochain. Il espère rencontrer le groupe de cette région intéressé à la question de colonisation.

* * *

Nous apprenons que Beaumont tiendra prochainement sa Journée d'A.C.F.A.

Le Secrétaire général.

Hepburn dit pourquoi il est parti

St—Thomas, Ontario,— A Springfield Village où il tenait une assemblée, l'ex-premier ministre Mitchell Hepburn a déclaré que s'il avait abandonnée le poste de chef du gouvernement, c'est que le gouvernement, fédéral voulait lui faire tenir une élection brusquée alors qu'il s'était entendu avec l'opposition conservatrice pour prolonger d'un an la législature ontarienne.

Souscription de l'Alberta en faveur de la Presse acadienne

Pour répondre à la demande qui a été adressée à tout l'élément français du pays, l'Association Canadienne française de l'Alberta a lancé une souscription pour venir en aide la presse acadienne.

Nous tenons à faire remarquer à nos lecteurs que les Acadiens auront leur Congrès le 18 de ce mois. Et à cette occasion on compte rendre public le résultat complet des souscriptions. Il faudrait donc que ceux qui ont l'intention de verser leur obole le fassent au plus tôt. Une lettre a été déjà adressée à tous nos centres de la province. On devrait fixer à dimanche prochain la limite pour recueillir les dons; et on devrait faire parvenir les sommes reçues, avant le 15 août. M. Laurent Hébert, secrétaire de l'A.C.F.A. se chargera de transmettre le tout aux Acadiens.

Voici les souscriptions reçues à date à votre secrétariat:

Les Concours de Français de l'A.C.F.A.	**$25.00**
La paroisse de St-Joachim (Edmonton)	**25.00**
La paroisse de Falher	**25.00**
Les RR. PP. Oblats, Edmonton	**25.00**
La paroisse de Donnelly	**12.00**
La Survivance, Edmonton	**10.00**
R. P. J. Fortier, S.J.	**5.00**
Juniorat St-Jean	**5.00**
La paroisse de Tangent	**3.00**
M. W. M. Deschênes, St-Albert	**10.00**
R. P. C. Chalifoux, S.Sp., St-Vincent	**2.00**
Un groupe de Legal	**2.00**
M. l'abbé A. Ricard, Mallaig	**3.00**
M. l'abbé E.-H. Delisle, St-Edouard	**1.00**
M. l'abbé Paul Mailloux, Lafond	**5.00**
M. Laurent Hébert, Edmonton	**1.00**

Rapport du Comité de l'Agriculture présenté à la chambre des Communes

Les derniers rapports du comité de l'agriculture de la Chambre des Communes, déposés la semaine dernière à la Chambre, demandent au gouvernement de donner plus d'encouragement aux cultivateurs afin qu'ils puissent augmenter leur production d'aliments essentiels.

Ces rapports, soumis par M. Weir (lib. Macdonald), président du comité, expriment la satisfaction du comité de ce qu'à date le Canada ait pu remplir tout ce qu'il a entrepris du point de vue de l'approvisionnement du Royaume-Uni en vivres; mais on y constate que la demande des produits alimentaires augmentent tant au pays qu'à l'étranger et qu'il faut encourager les agriculteurs à augmenter leurs efforts.

* * *

Recommandations

Voici les recommandations du comité à l'égard de ce qui consière sa politique au sujet de la vente du lin:

1. Que le gouvernement reconmité:

2. qu'on étudie l'opportunité de payer l'entreposage du grain des fermiers en vue des conditions anormales du transport et de l'entreposage des grains;

3. que l'office du blé étudie de nouveau la politique de réserver des wagons aux endroits où sont situés les élévateurs, pour le mouvement des grains des producteurs;

4. une vérification soigneuse de l'écart entre les plafonds de prix des grains fourragers et les prix payés par les éleveurs de bétail dans l'est du Canada et en Colombie canadienne;

5. qu'on étudie l'opportunité d'autoriser l'office canadien du blé à prendre le contrôle de la manutention et de la vente de l'avoine et de l'orge sur une base coopérative, et selon les qualités;

6. continuer la pratique de soumettre le rapport annuel de l'office du blé à un comité de la Chambre;

7. tenir compte davantage du prix de production en payant les bonis ou en établissant des prix des produits agricoles;

8. que l'Office de la viande prenne les précautions nécessaires pour que le prix du bétail sur pied soit tenu dans une relation convenable au prix du boeuf abattu, et que de même le coût d'élevage du porc soit gardé dans une relation convenable au prix que les abattoirs peuvent exiger pour les produits du porc;

9. le contrôle permanent par le ministère de l'agriculture de la qualité des produits du porc exportés du Canada, en vue de maintenir la haute réputation du bacon canadien après la guerre;

10. étudie pour déterminer si les stations de classifications des oeufs ne devraient pas publier leurs rapports de classifications;

11. étude pour déterminer si les oeufs ne devraient pas être vendus au poids plutôt qu'à la douzaine;

12. étude pour déterminer si on ne devrait pas payer un bonis sur le beurre;

13. étude pour déterminer si on ne devrait pas payer un subside pour le lait évaporé pendant les mois d'été, comme incitation à une production plus considérable de lait;

14. prendre des mesures pour transporté le plus de grain fourrager possible vers l'est du Canada, afin d'atténuer le problème de l'entreposage du grain dans l'ouest du Canada;

15. efforts vers la standardisation de l'outillage agricole et des réparations de cet outillage, et octroi d'une plus haute priorité pour l'équipement essentiel des fermes;

16. étude pour déterminer s'il y a lieu d'accorder une représentation aux producteurs dans le personnel des offices de vente.

Dans la vente du lin l'Office du blé paie au producteur $2.25 le boisseau, mais afin de tenir bas le prix de l'huile de lin au Canada, de même que le prix des produits du lin qui servent de fourrage, le lin est vendu aux fabricants de ces produits au Canada à $1.64 le boisseau, ce trésor fédéral absorbant la perte. Mais à cause de l'augmentation de la production du lin, l'Office a eu suffisamment de lin pour remplir les besoins du pays et en exporter une quantité considérable au prix d'environ $3 le boisseau, ce qui a compensé une partie de la perte.

Quelques membres du comité ont dit que si la production est assez considérable cette année il se peut que l'Office du blé fasse un profit dans la transaction; ils estiment que ce profit devrait aller aux producteurs.

Le comité a exprimé l'avis qu'étant donné les succès obtenus par les recherches scientifiques du ministère de l'Agriculture, on devrait continuer ces études en vue de produire de nouvelles variétés de produits agricoles. Il estime que le public devrait avoir plus de renseignements sur ces recherches.

Le Canada nourrira le peuple italien

Ottawa. — L'hon. James MacKinnon, ministre du Commerce, a déclaré que si l'Italie capitulait, ou si de toute façon elle était occupée par les Alliés, le problème de l'alimentation de sa population se poserait. Dans ce cas, dit le ministre du Commerce, il est fort probable que le Canada fournirait de grandes quantités de farine et de blé.

Je parle de ma propre autorité et je ne fais aucune déclaration officielle, a précisé le ministre; mais, a-t-il ajouté, je crois que l'Italie aura grand besoin de farine et de blé et je n'ai aucun doute que le Canada sera heureux d'en fournir en abondance. Il restera évidemment le problème du transport, mais la capitulation de l'Italie rendra probablement ce problème moins aigu.

Midnapore témoin d'une belle fête

Une double fête marquait aujourd'hui la clôture de la retraite annuelle des 46 Soeurs de la Providence réunies au Lacombe Home, et venues de tous les coins de nos belles Prairies (voire même de l'Ontario et de la Colombie Canadienne), pour recevoir les précieux enseignements du Rév. Père O. Fournier, O.M.I., d'Edmonton. C'était la fête de St. Vincent de Paul, leur glorieux Patron, et le jour choisi pour la cérémonie de profession perpétuelle de deux jeunes missionnaires auprès des Indiens au Lac Wabasca: Les Soeurs Stanislas de l'Eucharistie et Jean-Calixte. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. O'Dea, curé de la paroisse Sainte-Famille, de Calgary.

Deux jours plus tard, le 21, le personnel du Home, dont 75 religieuses, les vieillards, les dames âgées, les orphelins et les orphelines étaient les heureux témoins des fêtes jubilaires des vénérées Soeurs Tiburce et Stevenson, dévouées missionnaires des premiers jours. La messe de St-Léonard fut exécutée par la chorale du Home. Le Rév. Père A. Newman, chapelain, officiait, assisté du R. Père V. Burns, c.s.b. et de M. l'abbé P. O'Byrne, de Calgary. Notre digne Pasteur, Son Excellence Mgr F.-P. Carroll, retenu à sa résidence pour cause de maladie, avait délégué Monsignor Smith, curé de la Cathédrale, pour recevoir les voeux des Jubilaires. Le Rév. Père G. Ehman, C.S.R., fit l'allocution de circonstance. Etaient présents au choeur: M. le Curé O'Dea, M. l'Abbé J.-Q. Killen, curé de Rockyford et le Rév. Père W. Cullinan, O.M.I., de Kamloops, B.C.

Nos meilleurs voeux et nos félicitations aux Jubilaires.



Le R. P. D'Appolonia, S.J.

Anciens d'Edmonton ordonnés prêtres

Quatre Jésuites autrefois d'Edmonton ordonnés prêtres à Montréal

Le R. P. Luigi d'Apollonia, S.J., ancien élève du Collège des Jésuites d'Edmonton, sera ordonné prêtre, à Montréal, le 15 août.

Le P. d'Apollonia est le fils de M. et Mme J. d'Apollonia, d'Edmonton, et le frère de Mmes C. Brissette et E. d'Apollonia, d'Edmonton. Il est né, et 1912, à Vancouver, C.B. Il fit ses études primaires à l'école du Sacré-Coeur d'Edmonton et son cours classique au Collège des Jésuites d'Edmonton. En 1929, il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Montréal. De 1936 à 1940, il fut professeur de Belles-Lettres et de Rhétorique au Collège des Jésuites d'Edmonton.

Seront ordonnés prêtres en même temps que le P. d'Apollonia, les PP. Ludger Guy, S.J., Maurice Robitaille, S.J. et Arthur Riendeau, S.J., tous trois professeurs au Collège des Jésuites d'Edmonton de 1937 à 1940.

Décès du R. F. Moalic, o.m.i.

Nous apprenons, au moment d'aller sous presse, la mort du R. F. Jean-Marie Moalic, O.M.I., décédé à Edmonton dans la nuit de mardi à mercredi.

Nous donnerons de plus amples détails sur sa vie et ses funérailles dans notre prochaine édition.



Le lieutenant J. L. Madore, jeune canadien d'Edmonton, blessé lors de la prise de Leonforte, en Sicile.

Le président du Comité Permanent visite l'Alberta



M. Godbout et l'amendement de la constitution

Québec. — M. Adélard Godbout, premier ministre, a déclaré qu'il n'a pas l'intention, pour le moment, de communiquer les réponses reçues des autres provinces à l'appel qu'il leur a adressé la semaine dernière pour leur demander d'appuyer le point de vue de la province de Québec sur la question constitutionnelle soulevée par l'amendement apporté sans le consentement des provinces à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de façon à ce que la redistribution des sièges électoraux conformément aux chiffres du dernier recensement puisse être remise à l'après-guerre.

Aucune réponse n'a encore été reçue de M. Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne, à qui le gouvernement de la province a fait connaître son point de vue par cablogramme, la semaine dernière.

Le Lieut. Madore blessé au Sicile

Une nouvelle reçue d'Afrique nous apprend qu'au cours de la bataille, qui a valu aux Canadiens la prise de Leonforte en Sicile, le Lieutenant J. L.Madore a été blessé à une jambe. Notre compatriote, fils de Madame Burger d'Edmonton, a raconté luimême comment il dût passer, avec un groupe de Canadiens une nuit entière caché dans une maison, alors que dans les rues de la ville les chars d'assaut allemands faisaient la patrouille et tâchaient de les découvrir.

"Une brigade d'infanterie, raconte le jeune Madore, avait passé deux jours à nettoyer les approches de la ville et le régiment Loyal Edmonton y entra au cours de la nuit." "Nous avions pénétré jusqu'au coeur de la place sans rencontrer d'opposition. Soudain les chars allemands commencèrent à parcourir les rues. Sans armements lourd pour nous défendre nous n'avions que deux alternatives: nous cacher ou retraiter. Nous décidâmes de nous cacher. Le régiment se débanda. A un certain moment je n'avais que cinq hommes dans mon platon. Rampant dans les fossés, nous nous sommes frayé un chemin dans les maisons et les cours. Les Allemands patroillaient toujours la ville, cela jusqu'au matin. Je devais partir pour aller chercher du renfort. A ce moment je regardai par le trou de la serrure et je vis un groupe d'Allemands stationnés de l'autre côté de la rue. Pendant que je regardais, une violente fusillade éclata, et peu à près l'ennemi se retirait en tout hâte; nous venions de recevoir du support. Mais quelle nuit nous avons passée!

Le Vatican n'a pas protesté à Washington

Londres. — Radio-Vatican a déclaré que les rapports disant que le Souverain Pontife aurait protesté auprès du président Roosevelt contre le bombardement de Rome étaient dépourvus de fondement. Cette rumeur émanait de Berlin.

Le Pape n'a jamais dit non plus que la basilique de Saint-Laurent était presque entièrement détruite, mais qu'elle avait été endommagée en grande part. "Le Saint-Père, continue le speaker du Vatican, veut souligner qu'il est prêt à croire que les pilotes américains n'ont pas endommagé intentionnellement la basilique. Il sait qu'il est à peu près impossible de bombarder la terre sacrée sur laquelle Rome est édifiée sans causer des dommages à quelque trésor de sainteté ou de tradition".

"Le Pape est impartial et son impartialité a été universellement reconnue. Il n'entend pas accroître la haine des belligérants, mais servir l'idéal de l'entente et de l'humanité. Le Pape est le Saint-Père de tous".

Mort de la R. M. Davignon

St-Hyacinthe. — La Rév. Mère Ernestine Davignon, dite du Sacré-Coeur, ancienne supérieure générale des Soeurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, est décédée à la maison mère, à l'âge de 82 ans, dont plus de 62 ans de vie religieuse.

Ses funérailles ont eu lieu à St-Hyacinthe le 26 juillet.

Réception à M. Pouliot. — Comité Exécutif de l'A.C.F.A. — Banquet au MacDonald, organisé par le Cercle La Verendrye. — Tournée à la Rivière-la-Paix. — Visite de divers centres.

L'Alberta a eu le plaisir d'avoir ces jours derniers la visite de M. Adrien Pouliot, président du Comité Permanent de la Survivance. Notre distingué visiteur avait reçu comme mission de visiter tous les groupes français de l'Ouest; c'était son premier contact avec cette partie du pays. Comme nos lecteurs le verront par le compte-rendu que nous publions aujourd'hui, M. Pouliot n'a pas ménagé ses fatigues; les quelques jours qu'il a passé au milieu de nous ont été des plus remplis. C'est qu'il a à coeur la cause de ses compatriotes. Nul doute que son passage dans l'Ouest produira des fruits nombreux.

M. Adrien Pouliot

Réception à M. Pouliot

Le 29 au soir, date d'arrivée de notre distingué visiteur, M. Paul-E. Poirier, avocat avantageusement connu de notre ville, recevait, en compagnie d'un groupe d'amis, M. Adrien Pouliot. M. Pouliot, à cette réception prit un premier contact avec les Canadiens-français d'Edmonton.

Etaient présents: M. Pouliot, M. P.-E. Poirier, M. le Capitaine Poirier, RR. PP. Routhier, Patoine, Fortier, Genest; MM. les Drs. Mousseau, Lefebvre, Boissonneault, Boulanger, MM. J. A. Gallant, M. Lavallée, E. Gariépy, J. O. Pilon, L. Hébert.

Le lendemain, vendredi après-midi, le R. P. Patoine, O.M.I., supérieur du Juniorat St-Jean, conduisait M. Pouliot à Morinville où visite fut rendue à Mgr Pilon, P.D.

Au Comité Exécutif de l'A.C.F.A.

Vendredi soir, le Comité Exécutif de l'A.C.F.A. se réunissait à La Survivance pour une assemblée régulière. M. le Dr Beauchemin, Président Général était venu de Calgary pour l'occasion. M. Pouliot prit connaissance du travail de l'Association. Le Père Fortier présenta un excellent rapport sur la question scolaire et le travail que l'Exécutif poursuit dans le moment. Le Père Breton fit un rapport sur la radio; M. Pilon, trésorier, donna un état des finances. M. Lavallée fit aussi un rapport détaillé du Concours de Français de l'A.C.F.A. M. L. Hébert présenta le rapport de la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta et M. le Président Général fit un rapport du résultat de la rencontre des représentants des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta qui eut lieu à St-Boniface le 11 juillet.

A titre de Président du Comité Permanent, M. Pouliot avait été invité à cette réunion, et il fut grandement impressionné par le travail accompli en Alberta.

Banquet au MacDonald

Samedi midi, le 31 juillet, un banquet donné en l'hôtel MacDonald, réunissait un bon nombre de nos compatriotes. Ce dîner avait été organisé par le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, et il était présidé par M. A. Boileau, Grand Chevalier. A la table d'honneur on remarquait outre M. Adrien Pouliot, M. le docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary, président de l'A.C.F.A., le R. P. H. Routhier, O.M.I. provincial, M. le docteur Mousseau, M.D., M. Milton Martin.

Etaient aussi présents: M. le docteur E. Boissonneault, les RR.PP. J. Fortier et Mignault, S.J., les RR. PP. A. Boucher. J. Patoine, F. Thibault, P.-E. Breton, tous Oblats de M. I.; M. l'échevin Gariépy, M. R. Bouchard de Montréal, M. l'avocat P.-E. Poirier, c.r.;

M. le docteur G. Fortier, M. le docteur C. Lefebvre, MM. J.-O. Pilon, J. Chatain, J.-A. Gallant, J.-E. Robitaille. A. Morin, J.-A. Nadeau, L. Boudreau, Laurent Hébert, secrétaire de l'A.C.F.A., A. Breton, Louis Normandeau, J. J. Leblanc, Léger Roy;

MM. G. A. Thibault, R. Racette de St-Paul, J. Villeneuve, Paul Côté, Maurice Lavallée, A. Sylvestre, et le lieutenant Louis Roy.

A l'issu du banquet, M. Adrien Pouliot prononça une solide conférence sur l'unité canadienne et la fierté nationale. On en trouvera le texte à peu près au complet dans une autre colonne. Il fut présenté par M. le docteur Beauchemin, président de l'A.C.F.A. et remercié par M. le docteur Boissonneault. M. le docteur Mousseau ajouta aussi quelques mots sur l'importante question de la radio française dans l'Ouest.

Visite à la Rivière-la-Paix

Samedi soir, M.Pouliot montait à bord du train à destination de la Rivière-la-Paix, et il arrivait le lendemain à Donnelly, vers les cinq heures. Il était reçu à la gare malgré l'heure matinale par une délégation de Canadiens français, à la tête de laquelle on voyait M.M.Ed. Cimon, Jos. Fillion et Leblanc. Le distingué visiteur prit le déjeuner chez M.Cimon, et profita de ses loisirs, en attendant l'heure de la grand'messe, pour visiter quelques fermes des nôtres. Il fut à même de juger par lui-même que l'Alberta offre de magnifiques occasions aux colons qui veulent s'établir.

(suite à la page 8)

Enfants polonais envoyés de force en Allemagne

New-York. — D'après l'agence de nouvelles catholiques polonaises Kap, des milliers d'enfants polonais sont envoyés de force en Allemagne pour y travailler pour le compte des Nazis. L'agence révèle que ces enfants sont arrachés de force à leurs foyers, dans les rues et dans les églises. La Gestapo a même pénétré dans une église où la messe se célébrait à la cachette. Les membres de la Gestapo se sont emparés des enfants qui servaient la messe et les ont transportés en Allemagne dans des camions, après avoir battu le vicaire à mort et avoir arrêter le curé.

Un nouvel évêque sacré le 24 août

Mgr J.-R. MacDonald sera sacré le 24 août, à Antigonish

Antigonish. — Le sacre de Son Exc. Mgr John-R. MacDonald, évêque élu de Peterborough, Ontario, aura lieu le 24 août prochain dans la cathédrale d'Antigonish, où Son Excellence était curé. L'évêque consécrateur sera Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve. Les évêques co-consécrateurs seront LL. EE. NN. SS. James Morrison, évêque d'Antigonish et P.-A. Bray, évêque de Saint-Jean, N.-B. Le sermon de circonstance sera prononcé par Son Exc. Mgr R.-H. Dignan, évêque de Sault Ste-Marie, suffragant de Son Exc. Mgr O'Brien, archevêque de Kingston, qui a également pour suffragant l'évêque de Peterborough.

Les Allemands ont des craintes dans l'ile de Crète

La radio allemande diffusait une nouvelle de l'agence "Transocean", émanée de l'île de Crète, disant que cette forteresse peut bientôt devenir un volcan actif d'une férocité titanesque.

L'agence dit que Crète a été convertie en une forteresse où les canons pointent dans toutes les directions. Tout serait aux mains d'une armée composée de soldats particulièrement entraînés.

Une première liste de prisonniers

Cité Vaticane. — Une liste contenant les noms d'un tiers des Américains qui ont été faits prisonniers de guerre par les Japonais vient d'être envoyée au Vatican. Le Saint-Siège fera parvenir sans délai cette liste au gouvernement américain et à la délégation apostolique, à Washington, D.C.

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 4 AOUT, 1943

Semaine des Acadiens en Alberta

On trouvera ailleurs, dans la présente édition de notre journal, les premiers résultats de la souscription lancée en notre province en faveur de la presse acadienne. Nos lecteurs savent déjà que le but de cet appel est de fournir à nos compatriotes des Maritimes de se fonder un journal quotidien. Nous avons tout intérêt à consolider les positions françaises en dehors du Québec. Nous ne devons pas échapper l'occasion offerte présentement d'aider une minorité, surtout si nous pensons aux avantages qui en découlent, et que nous avons déjà rappelés ici.

Une fois encore, nous voudrions insister auprès des nôtres afin qu'ils profitent des derniers jours de la campagne de propagande pour emboîter le pas et poser un geste de solidarité canadienne-française. L'appui financier a son importance; l'appui moral, par ailleurs, a une valeur insurpassable, surtout venant d'un groupe minoritaire comme le nôtre.

Nous espérons donc que l'appel qui a été lancé par le président général de l'A.C.F.A. sera entendu partout. Déjà quelques souscriptions sont parvenues au Secrétariat. En consultant la liste que nous publions on y voit figurer les jeunes Franco-albertains (qui ont prélevé leur offrande sur les dons reçus pour les Concours); on y voit aussi des noms de paroisse, des membres du clergé séculier et régulier, ainsi que des laïques.

Il ne reste maintenant que quelques jours. Le 18 août, les Acadiens tiendront leur Congrès et on y fera connaître le résultat de la campagne à travers le pays. Il serait à souhaiter que, au plus tard dimanche prochain, le 8, l'on termine la souscription acadienne en Alberta. On pourrait fort bien, par exemple, recueillir les offrandes à la porte de l'église à la sortie de la messe. A tout évènement, on devrait faire remise au Secrétaire de l'A.C.F.A. avant le 15 août.

Faisons de cette semaine, la semaine de la presse acadienne. Que ce soit notre mot d'ordre de rendre témoignage à leur valeur et à leurs sacrifices. Hâtons-nous de faire notre part!

P.-E. Breton, O.M.I.

En lisant les journaux

Au jour le jour

Le Droit, Ottawa. — Des correspondants de journaux anglais profitent de la lettre du Souverain Pontife au sujet du bombardement de Rome pour prétendre que S. S. Pie XII n'a pas été neutre dans le conflit actuel, pas plus qu'il ne l'a été lors de la guerre civile d'Espagne. Rien n'est plus contraire aux faits. Le Souverain Pontife n'a jamais pris parti pour un camp de belligérants ou pour l'autre. Mais, fidèle à sa mission de gardien de la vérité, de la morale et de la paix, il n'a jamais cessé de dénoncer la violation du droit des gens et de la personne humaine.

Argus.

Nous avons besoin d'instituteurs bilingues

La Liberté et le Patriote. — Nous avons besoin d'instituteurs et d'institutrices bilingues. Sans eux, aucun espoir de conserver le français en notre province. Si nos enfants n'apprennent pas le français à l'école, ils ne l'apprendront pas plus tard, nous pouvons en être certains. Bien plus, ils auront vite oublié le peu qu'ils ont appris à la maison. Or, la guerre a creusé de nombreux vides dans le corps professoral. Ces vides, il faut de toute nécessité les combler. Nous avons une chance exceptionnelle de remplacer les instituteurs et institutrices qui ont laissé l'enseignement. A nous d'en tirer parti.

Nous ne sommes pas sans savoir que le gouvernement enrégimente la jeunesse de seize, dix-sept et dix-huit ans pour travail manuel. Si nos jeunes refusent de suivre les cours d'Ecole normale, ils seront réquisitionnés ailleurs. Or nous préférons les voir aux études faites en vue de l'enseignement, parce que ce ne sont pas les chantiers de bûcherons ni les usines de guerre qui nous prépareront des instituteurs et des institutrices pour sauvegarder notre culture française à l'école.

Nous admettons volontiers que le pays a besoin de bras dans la poursuite de son effort de guerre, mais celui-ci ne doit pas s'accomplir au détriment de la jeunesse. La formation de l'enfance prime tout le reste. Par ailleurs, quelques étudiants de moins dans les chantiers ou les usines n'infirmeront pas tant que cela la poursuite effective de la guerre et ils seront d'un autre côté très utiles, indispensables même, à la survie, au maintien de notre système d'éducation.

Certains nous objecteront la question de salaire. Nous répondons que les salaires des instituteurs et institutrices augmentent graduellement. La guerre aura ouvert les yeux de nos commissaires d'écoles et leur aura montré souhaitons-le, la tâche importante que remplit l'éducateur auprès des enfants de leur district scolaire. S'il est un travail qui mérite une rémunération raisonnable, c'est bien celui des éducateurs, ces bâtisseurs de nations que l'on a trop ignorés, que l'on a parfois exploités dans le passé.

Joseph Valois, O.M.I.

L'objection de conscience

Le Devoir, Montréal. — Parmi les motifs que peut invoquer un conscrit pour éviter, temporairement du moins, le service militaire obligatoire, l'un des principaux est certes l'objection de conscience. Et de ce motif d'exemption ou d'ajournement, bon nombre de conscrits se sont prévalu déjà. Le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell, répondant à une interpellation l'autre jour à la Chambre des Communes, a donné à ce propos des précisions intéressantes. Du 20 mars 1941 au 16 avril 1943, les bureaux de la mobilisation ont reçu 5,737 demandes d'exemption fondées sur ce motif et de ces demandes, 4,747 ont été agréées. Dans 808 cas cependant, les candidats à l'objection de conscience ont été mis à certaines tâches qui remplacent, dans leur cas, le service militaire.

Le dossier déposé par M. Mitchell aux Communes contient des chiffres sur les cas d'objection de conscience, demandes soumises et demandes agréées, dans chaque province:

	Demandes soumises	Demandes agréées
Ontario	1970	1872
Québec	85	37
Nouvelle-Ecosse	24	22
Nouveau-Brunswick	13	8
Ile du Prince-Edouard	5	4
Manitoba	1574	1358
Colombie	447	421
Saskatchewan	941	483
Alberta	678	542

L'infime proportion des exemptés de l'objection de conscience dans la province de Québec s'explique par le seul fait que l'immense majorité de la population de cette province est de foi catholique en même temps que d'ascendance et de langue française. La religion catholique n'interdit pas à ses fidèles le service militaire quand il est commandé par l'Etat, rendu obligatoire par lui. Il en est autrement de maintes sectes protestantes, dont les fidèles ou ressortissants même quand ils sont d'ascendance britannique et de langue anglaise, n'hésitent pas à recourir au motif d'objection de conscience pour s'épargner les inconvénients et les conséquences, parfois assez fâcheuses, de la conscription militaire.

Ces catholiques du Québec ne font pas leur devoir militaire, disent souvent des publications fanatiques de l'Ontario et d'autres provinces aussi. Un fait certain, ces catholiques du Québec, comme les catholiques des autres provinces, ne se couvrent pas du manteau de leur religion pour éviter la conscription qu'ils abhorrent, qu'elle leur vienne de M. Mackenzie King tout comme autrefois elle leur vint de sir Robert Borden.

La Caisse populaire est un moyen de pratiquer l'épargne et l'économie

Le Madawaska. — Le rôle principal de la caisse populaire est de nous apprendre à économiser. Le résultat de l'économie, c'est l'épargne, et la caisse populaire est la toute dernière formule de l'épargne. L'épargne est une habitude cultivée et pratiquée par les seuls peuples civilisés. Une société prospère est composée de citoyens économes. Il est aussi facile d'accumuler des biens que des dettes; dans les deux cas, il n'est question que d'habitude. Les dettes sont sources d'inquiétudes qui empoisonnent l'existence. D'autre part l'accumulation raisonnable de biens apporte plaisirs, contentement, santé et bonheur.

En 1938, l'Angleterre avait déjà dans ses caisses d'épargne au-delà de seize milliards de dollars. Quelle belle leçon pour nous.

L'économie ne comprend pas seulement l'habitude de l'épargne qui consiste à dépenser moins que ce que l'on gagne; elle exige aussi un effort de perfectionnement personnel, afin d'intensifier ses aptitudes à réaliser des épargnes. On s'enrichit plus par ce que l'on épargne que par ce que l'on gagne. Et quand une personne décide de prendre des habitudes d'économie, elle doit s'entourer de moyens qui l'encourageront à agir ainsi, et à éliminer le gaspillage. On doit toujours proportionner ses dépenses à son revenu.

Mes chers amis, il nous faut économiser. La caisse populaire nous en fournit un moyen facile et agréable. Si les quelques piastres que nous avons brûlent nos poches, sachons, comme disait monsieur A. B. McDonald, d'Antigonish, que la caisse populaire voit à ce que de telles incendies soient évitées.

Lucien Romier, le grand économiste français, nous dit: "Placez d'abord votre argent dans votre caisse populaire, dans ce que vous connaissez, dans ce que vous pouvez contrôler, par conséquent dans votre propre travail. Croyez-moi, le meilleur placement, c'est dans son travail, dans sa propre affaire. Vous ne serez jamais si sûrs de la gestion d'une entreprise que lorsque vous serez chargés de la gérer."

Voilà le vrai rôle de la caisse populaire, organiser l'épargne dans la paroisse. A cet effet, comme le disait le notaire Eugène Poirier, de Montréal, "elle sollicite l'enfant sur le chemin de l'école à conserver les quelques sous qu'il destine à l'achat de friandises; elle invite le jeune homme et la jeune fille à déposer dans leur caisse les sommes qu'ils sont tentés de dépenser en plaisirs frivoles ou pour l'achat d'objets inutiles; elle exhorte l'homme d'âge mûr à mettre en réserve, chaque semaine, chaque mois, une certaine part de son salaire ou de son revenu pour prévenir les jours sombres, ou se garantir contre l'incertitude du lendemain."

L'Unité canadienne et notre fierté nationale

Texte de la causerie prononcée par M. Adrien Pouliot, en l'hôtel MacDonald.

Par les temps troublés que nous traversons il est impossible à tout Canadien-français bien né de ne pas être angoissé par l'avenir qui sera fait à nos descendants. Il est entendu que le fait français en Amérique est une réalité. Ce sont nos ancêtres qui ont découvert et évangélisé le pays que nous habitons. Et tous, malgré les divergences d'opinions que nous pouvons entretenir nous comptons bien **d'un océan à l'autre**, rester catholiques et rester français. Mais pour arriver à ce but, il convient d'abord, tel le navigateur en mer, en vue de conduire notre navire à bon port, de faire le point, c'est-à-dire d'examiner avec soin où nous en sommes du point de vue national. Il faut que nous commencions par avoir des conceptions bien nettes si nous ne voulons pas être ballottés à la dérive au gré des flots.

L'unité canadienne

Nous acceptons d'abord en principe, que **l'unité canadienne** est une chose indispensable et que les deux grandes nationalités qui habitent ce pays doivent coopérer parfaitement en vue de l'avenir même de la patrie.

Toutefois unité ne veut pas dire fusion, mais bien collaboration des deux races et c'est une condition même de la richesse ethnique, géographique et politique d'un pays comme le nôtre que chaque race conserve son entité propre, avec son patrimoine de valeurs historiques, religieuses et morales, avec ses traditions, sa culture, sa langue maternelle et la foi de ses ancêtres.

L'unité canadienne! Bien grand mot, un peu ronflant. Mais qu'est-ce que ça veut dire au juste? Si cela signifie que tout le monde doit mettre l'épaule à la roue pour faire progresser le Canada, nous en sommes tous, nous Canadiens-français, aussi bien à Québec que dans l'Ouest. Mais si ça veut dire qu'il faut fermer les yeux, accepter n'importe quoi sans rien dire, ou encore recevoir un coup de pied et puis dire merci par dessus le marché, ah bien! il y a toujours des limites, non, non, non! Surtout quand ce sont toujours les mêmes qui donnent les coups de pied et toujours les mêmes qui les recevoient.

L'unité canadienne, mais elle doit consister à se donner franchement la main et à vouloir que le pays que nous habitons soit une nation grande, fière et puissante, qui se **distingue n'importe où** en élevant très haut son drapeau bien à elle sur les champs de bataille où elle se sera illustrée et en faisant entendre aussi aux jours de joie, de gloire et de succès sa voix propre qui puisse s'exprimer aussi par un chant national bien à elle.

L'unité nationale, ainsi comprise, personne n'aura jamais besoin de nous l'apprendre parce que, depuis 1760, au parlement, dans les paroisses, dans les églises, d'un bout à l'autre du pays, ce sont nos ancêtres eux-mêmes qui l'ont toujours prêchée et qui se sont sans cesse battus avec fidélité et avec loyauté afin de la faire triompher.

Mais personne ne nous fera jamais croire qu'**unité nationale** cela voudra dire une fusion de deux groupes où l'un perdra son entité propre et ses traits caractéristiques. La seule unité possible, la seule légitime et la seule féconde c'est une collaboration des deux races, mais où chacune conserve son visage particulier avec son....

L'unité nationale, je le repète!! plus que personne nous la désirons ardemment mais fondée sur la justice et non pas sur l'oppression, mais appuyée sur le respect d'un passé que nous vénérons et non pas sur sa destruction, mais éclairée par la pratique d'une religion qui nous a vu naître et nous aidera à mourir et non pas sur son anéantissement.

Pour que l'unité nationale en d'autres termes ait vraiment de la valeur, il faut avant tout que les deux grands groupes français et anglais qui la composent **restent de plus en plus forts et de plus en plus puissants**.

Fierté nationale

Or pour nous, Canadiens français, le premier élément de force c'est la **fierté nationale**.

Trop des nôtres complexe d'infériorité. Ils sont portés à se considérer comme des intrus en pays étranger et semblent vouloir s'excuser ou presue se faire pardonner d'être canadiens-français.

Ont-ils oublié ceux-là que nos ancêtres ont exploré presque en son entier le continent nord-américain où nous vivons. Ils l'ont ouvert à la civilisation, au prix de leurs sueurs et de leur sang. De sorte qu'aujourd'hui, il n'est pas une province du Canada, pas un état des Etats-Unis d'Amérique où nous ne retrouvions des vestiges de leurs pas et le souvenir de leurs exploits. D'autres peuples ont marché sur les traces des premiers découvreurs, des premiers défricheurs, des premiers missionnaires, fils de France, nos ancêtres. Ils n'ont pu effacer ces traces, ni faire en sorte que ces deux grands pays nord-américains que sont le Canada et les Etats-Unis ne gardent une empreinte française.

Si vous le voulez bien, mesdames et messieurs, nous allons jeter un coup d'oeil d'ensemble sur l'ampleur de l'oeuvre d'exploitation française en Amérique. Il n'est en effet, à mon avis, aucun motif plus grand et plus fort de fierté nationale que cette aventureuse épopée de nos ancêtres qui ont découvert, parcouru et exploré les quatre-cinquièmes de l'Amérique du Nord.

Samuël de Champlain

C'est d'abord Samuel de Champlain, qui avant même de fonder Québec, faisait trois voyages en 1604, 1605 et 1606 dans la Nouvelle-Angleterre. Au cours de ces voyages, il visita les côtes du Maine, du New-Hampshire et du Massachusetts, la baie de Boston, la rade de Plymouth qu'il nomma port Saint-Louis, le Cap Cod qu'il appela Cap Blanc, Chatham et Gloucester qu'il baptisa respectivement Port Fortuné et Beauport. En 1609, en découvrant le lac qui porte son nom, il aperçut ce qu'il nomma "la chaîne des Monts Verts" et qu's'appelle encore le Vermont.

C'est encore lui qui fut le premier européen à explorer, en 1609, le territoire du futur Etat de New-York.

Découvreurs et missionnaires

Puis c'est toute la lignée des intrépides découvreurs, missionnaires, explorateurs, coureurs des bois, qui, sans cartes géographiques et ne vivant que chasse, de pêche et de traite, s'aventurent hardiment dans les forêts, sur les lacs et les rivières de la Nouvelle-France. (Le conférencier retrace ici l'histoire de Nicolet, du P. Jogues, de Cavalier de la Salle et autres découvreurs).

Excursions vers l'Ouest

Puis enfin se sont les merveilleuses excursions vers l'Ouest canadien de La Vérendrye et de ses fils. (L'orateur salue au passage le Conseil La Vérendrye d'Edmonton). Durant douze années, les La Vérendrye se sont acharnés, en dépit de toutes les difficultés, pour atteindre les limites accidentales du pays. Mais, le jour de l'an 1743, leur rêve s'écroule brusquement quand ils se trouvent en face des Montagnes Rocheuses qu'il leur est impossible d'escalader.

Le 19 mars, les fils de La Vérendrye arrivent sur les bords du Missouri; ils déposent immédiatement en terre une plaque de plomb aux armes et inscriptions du roi et élèvent une pyramide de pierre en signe de possession au nom du roi de France. En 1745 et 1748, les La Vérendrye retournent dans l'Ouest, fondent le Fort Bourbon à l'embouchure de la rivière La Biche, aujourd'hui la "Red Deer River" et le fort Poscoyac, près du confluent des deux bras de la Saskatchewan. Seul le mur infranchissable des Montagnes Rocheuses a pu empêcher ces intrépides explorateurs de fouler aux pieds les régions extrêmes du Canada tout entier.

Les colonisateurs français

Au côté de cette brillante lignée de découvreurs, vient celle des glorieux colonisateurs. Qu'il me suffise de m'arrêter aux noms mons connus ici de ceux qui se sont illustrés aux Etats-Unis. C'est La Mothe Cadillac qui fonda Détroit en 1701, avant de devenir gouverneur de la Louisiane en 1710. C'est l'éclatante famille de Charles Lemoyne de Longueil dont les quatorze enfants ont jeté un lustre extraordinaire sur la Nouvelle-France. L'aîné, Charles, gouverneur des Trois-Rivières, puis de Montréal, fut administrateur de la colonie. Jacques fut sieur de Sainte-Hélène, Pierre, le fameux sieur d'Iberville, Paul, sieur de Maricourt, Joseph, sieur de Sérigny, Louis, sieur de Châteauguay, tué au fort Nelson, Gabriel, sieur d'Assigny, Antoine, sieur de Châteauguay et enfin Jean-Baptiste, sieur de Bienville. Iberville fut vraiment le fondateur de la Louisiane. Quand à Bienville, il fonda la Nouvelle-Orléans et fut trois fois gouverneur de la Louisiane. L'on pourrait continuer indéfiniment.

C'est Nicolas Perrot qui explore le Dakota et le Wisconsin. C'est Daniel Duluth qui fonde Duluth, Minn. Pécody de Contrecoeur qui, en érigeant le fort Duquesne en 1754, établit l'importante ville de Pittsburg en Pennsylvanie. C'est Charles Michel de Langlade que l'on a nommé le "Père du Wisconsin". Joseph Robidoux qui a fondé Saint-Joseph, Missouri, en 1812. Laurent Salomon Juneau, la ville de Milwaukee, Wisc., en 1818. Victor Guérin, Benjamin Gervais et Pierre Parent fondent St-Paul, Minn., en 1838. Jean-Baptiste Beaubien qui, en 1813, fonde la ville de Chicago.

Bref, sur les 48 états américains, 23 ont été fondés ou colonisés par des français du Canada ou des canadiens-français.

Est-il besoin, messieurs, de rien ajouter à cette émouvante énumération qui remplit toutes nos âmes d'une légitime fierté. Notre patriotisme doit être organisé en fonction de l'avenir, mais pour qu'il soit grand et fort, il importe que nous connaissions parfaitement les bases solides sur lesquelles repose notre passé.

Plus que jamais en ces temps troublés nous devons certes, avec nos compatriotes anglais, travailler à constituer l'unité canadienne. Mais une telle unité ne saurait exister si elle n'est fondée sur une compréhension mutuelle et une estime réciproque. Or pour que les autres nous comprennent et nous estiment, il faut que nous commencions par avoir conscience de ce que nous sommes et de ce que nous valons.

Du patriotisme réel

Mais toutefois pour que l'union de toutes les énergies chez-nous soit vraiment féconde, il importe que notre patriotisme soit situé dans l'espace et

(suite à la page 7)

Pèlerinage à la grotte de Lourdes de St-Albert a lieu le dimanche 15 août

Les Organisateurs du Pèlerinage de N.D. de Lourdes à St-Albert répètent encore une fois cette année l'invitation de l'apparition "Je veux qu'on vienne ici en procession."

Ce que la Sainte Vierge a dit à Bernadette en 1858, à Lourdes, dans ce cadre délicieux des montagnes pyrénéennes, elle le redit encore dans tous les pays du monde, par la voix autorisée de l'église et de ses pasteurs. Pour bien des raisons, un grand nombre de pèlerins, dévôt serviteurs de Marie, ne pourront jamais se rendre à Lourdes, quelque ardent qu'en puisse être leur désir. Et pour satisfaire à leur piété, aussi bien que pour répondre aux désirs de la Reine du Ciel, ici et là des imitations de la Grotte de Lourdes se sont élevées sur notre terre du Canada.

Celle de St Albert, bâtie en 1920, tout près du tombeau du Serviteur de Dieu, Monseigneur Grandin, et toute ensoleillée et couverte de verdure, invite les pèlerins des environs d'Edmonton."Je veux qu'on vienne en procession", nous redit aujourd'hui la Vierge Immaculée.

D'abord ce Pèlerinage de St Albert se fait à la même date que le grand Pèlerinage de France. Puis les cérémonies qui s'y dérouleront, bien que moins grandioses et solennelles, seront les mêmes que celles qui auront lieu sur les bords du Gave.

Et comme la dévotion des pèlerins les porte à baiser amoureusement le rocher sur lequel la Sainte Vierge reposa ses pieds en 1858, il y aura également à St Albert la vénération d'une parcelle de ce roc, don précieux des chapelains de N.D. de Lourdes à la grotte de St Albert.

Et quel sera le but de ce pèlerinage?

En plus des besoins particuliers à chacun, ne traversons-nous pas des temps douloureux? Alors que le monde entier est en proie aux horreurs de la guerre, ne sentons-nous pas le besoin de venir aux pieds de celle qui est la Reine de la Paix, et de lui adresser nos ferventes supplications en faveur de ceux des nôtres qui sont déjà tombés au champ d'honneur, ou qui, peut-être demain, seront appelés à paraître devant Dieu en défendant nos intérêts sacrés? Prions pour qu'elle les ramène sains et saufs à leurs foyers ces jeunes gens qui sont obligés de tout quitter pour mener la vie des camps.

Nous n'oublierons pas non plus les malades: ceux qui, depuis longtemps, sont cloués sur un lit de douleurs, ou que leurs infirmités paralysent dans leur travail quotidien. Celle qui est la Santé des Infirmes, et qui chaque année en guérit un certain nombre à Lourdes, ne se montrera pas sourde aux prières de pèlerins.

A la prière de la foi, elle peut accorder la guérison des corps. Mais elle donnera surtout un nouveau courage et une plus grande résignation à la volonté de Dieu.

Enfin, nombreuses sont aussi les infirmités spirituelles dont la Sainte Vierge aura pitié. Elle, le Refuge des pécheurs peut obtenir le grand miracle de la Conversion des âmes.

Voici quel sera le programme de la journée.

Le matin, à 8h. et 9h. messes de Communion. A 11h. Messe solennisée à la grotte, si le temps le permet.

A 1.30, cérémonie à la grotte pour les Cris.

A 2h. prières et cantiques en français et en anglais. Puis, à 3h. le Saint Sacrement passera à Lourdes pour bénir les malades et recevoir les hommages et adorations des pèlerins.

Enfin, la vénération de la relique de Lourdes clôturera la cérémonie.

GUY

Les funérailles de M. Samuel McBride, baptisé le 30 mai dernier à l'âge de 77 ans et décédé à l'Hôpital de McLennan le 26 juillet, ont eu lieu mardi à 10 hrs à l'église de Guy. Conduisait le deuil, M. Walter Hébert, son parrain. Les porteurs étaient ses amis, MM. G. W.Wowden (en charge des funérailles H. Restall, J. H. McDonald, Louis Moreau, L. Dewer, Ed. J. Dupuis.Mlle Gertrude Côté, fille de M. Zoël Côté de Donnelly, touchait l'harmonium. Le choeur de chant était bien représenté et il y eut une bonne assistance. M. Samuël McBride était dans l'Alberta depuis une trentaine d'années. C'était un vétéran de la dernière guerre et l'Union Jack accompagnait son cercueil. Un bon nombre de messes furent offertes pour le repos de son âme, cela vaut mieux que des couronnes de fleurs. M. Aurèle Benoit dût lui faire un cercueil de 7 pieds, car Samuël était un homme grand et honnête. Ses amis, non pratiquants et non catholiques voudraient une mort aussi calme dans la paix du Seigneur et des funérailles aussi dignes. Prions pour eux.... Samuël, que ton âme repose en paix.

Tous les prêtres catholiques de l'Univers, présents et futurs auront un souvenir spécial pour toi, au memento des morts, à chaque messe qu'ils célébreront. Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur.

* * *

Lundi, le 26 juillet, nous avons commencé les travaux pour refaire les fondations de notre église. Le contrat a été donné à M. Aurèle Benoit. Les bonnes volontés pour les corvées s'annoncent nombreuses. Le succès de cette entreprise a été mis entre les mains de la bonne Ste-Anne, de St-Guy, et de St-Expédit sans mettre de côté Jésus, Marie, Joseph, les autres saints et saintes car l'union fait la force.... et les âmes du Purgatoire nous donnent aussi un bon coup de mains. Tout le monde a intérêt à ce que la maison de Dieu, à Guy, repose sur des bases solides.

LAC FROID

Le 18 juillet nos chers enfants faisaient leur 1ere Communion. Une foule nombreuse les suivait à la Sainte Table pour se nourrir du Pain des Forts. "J'ai pitié de la foule avait dit N.S. Il se donnait en nourriture à nos âmes. Rendons à Dieu mille actions de grâces pour tous ses bienfaits et surtout pour son Eucharistie.

Le 20, Mgr l'Archevêque confirmait nos enfants — au nombre imposant de 42. Il s'adressait ensuite aux fidèles pour leur donner ses meilleurs conseils — les bénir — et féliciter les parents et le pasteur d'âmes qui avaient si bien préparé ces enfants à recevoir dignement le grand sacrement de la Confirmation qui nous fait soldats du Christ.

Dans l'après-midi du 20 juillet, Son Excellence visitait la Mission de Grand Centre pour la première fois.

Il bénissait cette nouvelle chapelle et félicitait qui de droit des nombreux sacrifices accomplis pour réaliser cet effet: un temple digne du Bon Dieu. La Maison de Dieu, disait-il, ne sera jamais trop belle. Et on reconnaît à la beauté de l'église la foi des chrétiens. Dieu saura, disait-il, rendre au centuple à ceux qui ont généreusement donné pour lui bâtir un temple. Par contre, comment pourrait-il bénir ceux qui ne savent rien donner pour le Bon Dieu.

Cette chapelle sous le vocable de St-Antoine sera plus tard un beau geste de foi lorsqu'elle sera terminée et déjà elle est bien campée sur son salage de pierre, et invite les catholiques à prier Dieu.

* * *

Un deuil cruel vient de frapper la famille Bibeau, car le père Adolphe, âgé de 90 ans, est décédé à l'hôpital de Bonnyville, après une longue maladie. Un cancer de bouche l'a sans doute fait souffrir beaucoup et son purgatoire a dû en être raccourcit d'autant.

Le cher père Bibeau était un pionnier à Cold Lake. Son "home-stead" forme aujourd'hui le village. Tous les paroissiens sont venus prier et chanter son service funèbre.

Nos sympathies les plus vives à ses chers enfants et à son épouse clouée par les rhumatismes sur son lit de souffrance. Que Dieu ait son âme!

* * *

Un baptême fut fait hier, le 25. M. et Mme Alexandre Lefebvre faisait baptiser une jolie fille du nom de Marie Céline Annette. M. et Mme Napoléon Demers étaient dans les honneurs. Nos félicitations.

Théophane.



La vieille "cathédrale" de Mgr Grandin, à St-Albert, est un lieu historique qui attire des milliers de pèlerins. Cette année encore, la colline de St-Albert verra de belles cérémonies à l'occasion du pèlerinage de la Ste-Vierge. (Voir détails ailleurs).

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Vacances! Tombeau des vocations

Ce n'est pas sans raison que des écrivains hardis ont surnommé les vacances des étudiants et étudiantes, le "tombeau des vocations." Parole terrible, effarante en regard de notre avenir religieux et national dans cette partie du pays où la Providence nous a jetés avec une mission à remplir! Il ne s'agit pas pour l'heure de développement futur, intense de nos ressources naturelles, de l'ouverture de ce pays du nord qui est grand comme un empire, il s'agit de savoir où prendrons-nous, où trouverons-nous nos chefs de demain au point de vue religieux, national, politique et autres?

La réponse est toute trouvée: c'est chez nous et parmi les nôtres! Nous ne pouvons plus compter sur l'apport du Quebec et des autres pays, l'immigration est arrêtée et le sera pour nombre d'années encore. Nous ne pouvons compter que sur des unités et des exceptions pour l'avenir. Il faut donc nous replier sur nous-mêmes et envisager le problème de notre avenir comme race, comme peuple distinct. Nombre d'écrivains, d'orateurs ont attribué notre infériorité "complex" au fait du colonialisme— passe pour l'infériorité et encore plus pour sa complexité!

Il n'en est pas moins vrai qu'à l'heure actuelle et demain encore plus, il nous faudra des chefs de ligne et de lige; nous limiterons nos remarques au point de vue religieux seulement.

Au nombre de ces moyens, de ces forces vives et vitales, il y avait la communion assez fréquente, sinon fréquente, quotidienne, la confession, la prière en commun, l'atmosphère de religion, de piété, d'idéalisme qui portaient aux déterminations et décisions héroïques, l'étude et le règlement.

Enlevez ces remparts, ces sources de vie morale, intellectuelle, et laissez le champ libre à l'imagination, à la rêverie, au dolce farniente qui sont autant de choses factices en principe, mais grosses de conséquences en pratique. Plus de communion, plus de chapelet ni de prières; on est en vacances; plus d'étude sérieuse, mais les magazines pour oreille, le volant et l'avion pour gouvernail; en guise de croix comme étendard, la promiscuité des sexes dans des chalets de villégiature sur les plages à la mode et le fait que l'on est étudiant ou étudiante supposé à l'abri des tares, vices et contagion du siècle par conséquent un autre "fruit défendu" cent fois plus attrayant et recherché.

Comment après cela, avec cela et au milieu de tout cela, espérer conserver une vocation religieuse? Que deviendra le futur prêtre du collège, la future religieuse du couvent? le ou la missionnaire évangélique ou apostolique si nécessaire de nos jours et dans notre propre pays du Canada. Tous ces beaux projets d'avenir, d'espérances bien fondées jusque-là n'auront pas de "réalisations", ils passeront comme des étoiles filantes au firmament de l'avenir de l'église, s'ils ne vont pas, autres bolides, creuser des fosses pour d'autres vocations religieuses.

O vacances! tombeau des vocations!

J.A. Normandeau ptre.

GLANURES

Prière et Victoire

Le grand penseur Donoso Cortès écrivait avec raison:" Je crois que ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et que si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de bataille que de prières. Qui pourra dire la secrète influence de ces longues prières, véritables messages portés par des ondes mystérieuses jusqu'au coeur de Dieu pour retomber en pluie de grâces et de bénédiction?"

* * *

Aperçu catholique....

Noël à Montréal- Les clochers annoncent les messes matinales, 135 églises ou chapelles publiques catholiques dans Montréal, mais à coté, 185 églises protestantes, 18 "mission" ou Gospel Halls", 45 synagogues. L'illemissionnaire, l'antique Ville-Marie, où se formèrent des milliers d'apôtres et où vit le quart des Canadiens français, demeure à plusieurs points de vue une contrée où le Christ et sa doctrine sont à peine connus... Nous avons encore au pays des missionnaires au sens strict du mot et nos missions chez les Iroquois et les Odjibwés sont aussi ardues que celles de Chine ou d'Afrique.

En Colombie, de nombreuse tribus sauvages restent encore à convertir. Les routes et surtout les prêtres manquent au point que même des catholiques n'assistent à la messe et ne communient que tous les 3-4 ou 10 ans. Quand on se rappelle le mot du curé d'Ars;" Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre et les gens adoreront les chats et les chiens.

Aux Etats-Unis

Sur une population de 130,000,000 d'habitants, il y a 22 millions de catholiques. On dit que l'Eglise est prospère au delà de 6 millions d'hommes qui n'appartiennent à aucune confession religieuse; des païens civilisés.

Dans le Mackenzie et le Yukon, coulent les fleuves des Esquimaux. Depuis 1866, les Missionnaires et les Soeurs Grises sont rendus par delà le grand lac des Esclaves. Ils taillèrent soutanes et robes dans des sacs d'emballage, mangèrent du lichen, des bourgeons et des fleurs sauvages, mais la croix s'implanta dans les neiges du pôle.

Partout l'Eglise s'est fondé, mais quelle besogne pour achever la conquête.

La création de la femme.

En ce temps, rapporte une tradition indienne, le Grand Esprit en arriva à la création de la femme. et il s'aperçut qu'il avait épuisé ses meilleurs matériaux pour faire l'homme. Du peu qu'il lui restait, il résolut de bien faire et procéda comme suit, après avoir longuement réfléchi:

Il prit la rondeur de la lune, l'attachement du lierre, la faiblesse du roseau, la fraicheur de la fleur, la légèreté de la feuille, l'éclat de l'oeil du cerf, la fidélité de l'essaim d'abeilles, l'inconstance du vent, la douceur du miel la froideur de la neige, la timidité du lièvre, la tristesse du noir nuage, la souplesse du perroquet la dureté du diamant, le bavardage du geai, l'hypocrisie du chat le roucoulement de la colombe et le tout cela, il fit la femme et la donna à l'homme...

Mais, au bout d'une semaine, l'homme vint vers lui et lui dit:

"Seigneur, la créature que vous m'avez donné me rend misérable, elle bavarde tout le temps et ses taquineries me rendent la vie impossible, elle pleure pour des riens, etc. je t'en prie Seigneur, retire-la moi.

Ainsi fut fait.. Au bout de 3 jours, seulement, l'homme revint avec une figure allongée et dit:" Seigneur, je m'ennuie terriblement seul dans mon beau domaine. Je me rappelle ses caresses, ses chants mélodieux, son regard fascinateur, son sourire enjoleur etc. je t'en prie, Seigneur, rends-la moi."

Et le grand Esprit la lui rendit.

Cela dura une semaine et le même petit jeu recommença encore pendant 3 fois à intervalles toujours plus rapprochés, quand, fatigué, le Créateur lui dit:" Sache donc que j'ai donné à la femme un peu de toutes les qualités et un peu de tous les défauts, c'est à toi de la façonner à ton goût de la mettre à ta main."

Finalement, l'homme répliqua; " Mais elle n'est pas soumise et le Seigneur de terminer cette affaire en disant:

"C'est afin que tu apprennes à la conquérir, car si dans ta maison, elle sera comme la clarté du jour pour toi, elle aura toujours le mystérieux de la nuit. Et ayant dit, le Seigneur lui tourna le dos.

Le glaneur,

Voyage dans le passé

Nous arrivons à la dernière étape de notre course dans un passé plus rapproché, mais non moins intéressant à tous point de vue.

Nous en étions rendus à cette nouvelle méthode de culture que l'on a appelée "rotation"... On a parcouru beaucoup de chemin depuis ce temps-là(1850). Une cause de ces progrès en agriculture fut la venue après la Cession de colons écossais et anglais qui apportèrent avec eux des méthodes plus perfectionnées que les nôtres en culture et en élevage. Aussi vit-on bientôt leurs animaux faire prime sur le marché et l'argent entrait dans leurs poches tandis que les ancêtres restaient pauvres à cause de leur vieille habitude routinière.

Les chefs de ce temps-là et les guides du peuple auraient dû ouvrir leurs yeux pour découvrir les causes de nos infériorités, puis ils auraient du ouvrir les yeux des habitants pour mettre ceux-ci en état de soutenir la concurrence.

Il fallut bien du temps avant que l'on établisse une école d'agriculture et en fallait autant pour que ces gens comprennent l'utilité de ces écoles. Il ressort de tout cela que notre population agricole a beaucoup de retard à reprendre. Est-ce à dire qu'il faut désespérer? Pas du tout. Les talents ne manquent pas. Mais les talents, c'est comme la terre; cela demande à être fertilisé; il y a un engrais de première qualité pour les talents; cet engrais, c'est l'intruction, c'est la science, c'est l'école, c'est l'étude, c'est la lecture.

Autrefois c'étaient là des choses difficiles. Aujourd'hui, ce sont des choses faciles, car il y a beaucoup d'écoles d'agriculture et de tous degrés; il y a quantité d'excellents livres agricoles; il y a une armée d'agronomes au service des habitants; il y a des pages agricoles dans presque tous les journaux; il y a des Sociétés d'Agriculture et des Cercles d'études, de tous côtés, on stimule l'ambition et le zèle des cultivateurs. Nous avons donc tout ce qu'il faut pour faire de rapides progrès.

Mais précisément, la grande affaire, c'est d'aller vite, très-vite. Il faut que chacun secoue son indolence, sa paresse naturelle; il faut que chaque habitant prenne confiance en ses aptitudes a s'instruire; il faut que la science agricole pénètre tous les foyers des habitants et que là, elle pénètre dans la tête de chacun des membres de chaque famille. Le temps presse, chers Habitants, mes confrères, les besoins sont urgents. Tenons-nous sur le qui-vivre!... Réparons un passé agricole qui ne fut pas très-brillant. Réparons-le par une ardeur infatigable à acquérir les meilleurs procédés de la science moderne de l'agriculture.

Avare

Vive discussion, l'autre soir, chez le banquier Harpagon, sur les canons monstrueux dont il a été si fort question depuis quelque temps.

—Avec ce système, disait un officier de l'artillerie, un coup de canon reviendrait à trois mille francs.

—Soit, dit le banquier. Mais, à votre place, chaque fois que j'enverrais un obus à l'ennemi, j'exigerais un reçu!

Plus de 600 personnes se rendent à la fête organisée à Tangent

Dimanche le 25 juillet au delà de 600 personnes se rendaient à Tangent encourager notre population qui entrain de se bâtir un pensionnat à même l'église à coup de corvée. Plusieurs personnes de Falher vinrent le matin par le train, d'autres en camion et assistèrent à la grand'messe d'autre quittèrent leur paroisse respective McLennan, Donnelly, Falher, Jean-Côté, Girouxville après la messe paroissiale, et dînerent à la rivière. Tous ou à peu près visitèrent notre construction et ne ménagèrent pas leur félicitation à nos braves gens de Tangent.

Dans l'après-midi, il y eut peu de jeux, et peu d'organisation pour recevoir tant de monde. Tangent n'avait jamais été témoin d'une pareille foule. Le soir nous terminions notre journée par une soirée donnée coutoisement par la troupe dramatique de Falher. Les acteurs ne sont pas à leur début et ont rendu avec beaucoup de naturel une pièce de Botrel intitulé" à qui le neveu". C'est une comédie bouffe qui nous permit de juger de la force des acteurs, particulièrement des trois suivants: Joseph Choquette, le neveu timide, embarrassé, et campagnard, qui ose, muni des meilleures lettres de recommandation de son père, visiter un oncle demeurant dans le grand monde de Paris. Lucien St-Arnaud un autre neveu, mystificateur, intelligent, et débrouillard qui soutire adroitement une somme considérable d'argent à son propre oncle avant de se jeter dans ses bras et de se faire connaitre. Oliva Landry, un acteur qui vient compliquer la scène, brouiller les cartes, un timide, que la caserne dégourdi en le faisant boire. Ces trois rôles provoquèrent les rires, et les acteurs parfois forçaient même la note à nous faisant voyager de Tangent à Paris,et de Paris à Watino. Sosthène est resté dans la mémoire des gens par son rire; Les deux oncles en quête de neveux, étaient représentés par M.M. Sicotte et Lauzé. Deux bourgeois mégalomanes, qui sans instruction tirent du grand, et se rendent ridicule dans le Paris intellectuel par leurs ambitions. Ferdinand Levesque représentait un jeune mondain, sans trop de respect pour son père. Jeune bourgeois en quête de plaisir, et dépensant follement des sommes considérables, mais ensuite torturé d'inquiétude, et tourmenté par des créanciers. Monsieur Joseph Coulombe une nouvel recrue du cercle dramatique de Falher, remplissait avec compétence le rôle de créancier. Nos gens se sont bien amusés, et ri beaucoup. Les troupiers de Falher ont déja une belle réputation jusque dans la région d'Edmonton où quelques uns exécutaient "Bon sang ne saurait trahir," en juin 1942.

En plus d'être de bons acteurs, ils sont particulièrement généreux, puisqu'ils donnèrent toutes leurs recettes pour l'organisation de certaines oeuvres auxiliaires de la paroisse. Monsieur l'agronome Hébert et monsieur Lionel Roy nos populaires musiciens de Falher nous ont régalé au cours des entre-actes de la séance.

Parmi nos distingués visiteurs de dimanche le 25 juillet nous remarquions avec plaisir le dévoué Dr.Piché de McLennan, qui s'est arraché à son travail pour venir encourager ses nombreux amis de Tangent. Monsieur Girard hôtelier de Whanam était aussi au nombre de nos distingués visiteurs. Dans le cours de l'après-midi notre député provincial Monsieur Debolt accompagné du député du Lac St-Anne vint nous rendre visite. Monsieur Boursier fit devant une cinquantaine de personnes un discours en Anglais. Plusieurs ont regretté qu'il n'eut pas aussi parlé en français.

* * *

M. Marty Purcha est en permission, il retournera rejoindre à Vancouver son régiment au cours de cette semaine.

* * *

Mme. Edouard Doucet est passablement malade, elle est en repos pour plusieurs jours,

* * *

Monsieur Alphonse Beaulieu nous a quitté pour rejoindre Dawson Creek où son épouse est sous observatioin médicale à l'hôpital.

* * *

Monsieur l'abée Gagnon curé de Guy accompagné de Monsieur Aurèle Benoit et son épouse ont visité nos travaux d'église-pensionnat vendredi le 23 juillet dernier. Le même jour le Révérend Père Nadeau aujourd'hui de Peace-River autrefois de Tangent nous visitait amenant avec lui le R. Père Robert et le Père Giguère.-

* * *

Monsieur Joseph Tanguay ouvrier de Donnelly est entrain de construire un hangar assez vaste pour remiser la luzerne ou autres grains de semence.

* * *

Monsieur J.N. Fleury nous quittait le 29 juillet au matin pour Roycroft où il construira la charpente d'une nouvelle église. Le R.P. Joseph Paquin est le desservant de cette mission et sur son initiative que se poursuivent les travaux.

* * *

Au début de septembre Tangent aura une garde-malade bilingue, en la personne de Mademoiselle Eva Dufresne. Mlle. Blanche A. Emerson garde-malade en chef de l'Alberta nous annonçait dernièrement cette heureuse nouvelle.

* * *

Messieurs J.A.Granger président du comité du district de la "Nurse" Donat Sylvestre vice-président Maurice Boivin et Thomas Lessard d'Eaglesham furent les organisateurs de la fête de dimanche le 25 juillet.

* * *

Monsieur Gérard Tardif nous apprend qu'il quittera prochainement Tangent pour aller rejoindre sa famille à St. Romain de Frontenac. Monsieur Gérard Tardif a demeuré au delà d'un an chez son oncle monsieur Albert Boutin de Tangent. Nous lui souhaitons un heureux voyage et nous espérons le revoir bientôt parmi nous, grossir le nombre de nos colons.

Une semonce

Un papa réprimande son petit garçon.

— Il faut être plus sage que cela, et surtout ne pas te battre avec tes petits amis; voyons m'as-tu jamais vu faire des choses comme ça quand j'avais ton âge!

Vargas donne le terrain gratuitement

Rio de Janeiro. — Par décret spécial, le président Getulio Vergas, du Brésil, a donné le terrain nécessaire à la construction de l'université catholique de Rio de Janeiro.

Reçu par le Pape

Cité Vaticane — Sa Sainteté le Pape Pie XII, selon l'antique coutume diplomatique, a reçu le dimanche 11 juillet, en audience le nouvel ambassadeur allemand près le St-Siège, le baron von Wisaecker qui était accompagné des membres de sa famille et de son personnel de l'ambassade allemande.

LOS ANGELES

Etats-Unis: 13,000,000 noirs dont 306,831 sont catholiques; 350,000 Indiens dont 81,604 catholiques.

* * *

2943 Franciscains dans l'armée nazie.

* * *

Dans un de nos magasins à rayons nous remarquons un assez âgé gentilhomme qui s'attire une forte clientèle, à son coin de "vergeage". Lorsqu'il était à son premier emploi à ce magasin, au ramassage de boites et papiers il remarquait souvent quelque petite fille regardant à grands yeux les belles étoffes que la maman examinait. Alors vitement il se rendait à sa collection de "restants" de ces étoffes qu'il avait ramassé et préservé pour telles occasions. Figurez-vous la joie de ces petites filles de se découvrir à choisir dans ces boites de velours, dentelles, satins, cordons, rubans, gratuitement pour leurs toilettes de poupées! Aujourd'hui ce sont ces mêmes enfants qui sont à son comptoir avec leurs enfants à aller maintenant. Elles ne purent oublier.

* * *

Un journal de Vichy représente 5 matelots, couverts d'huile, cramponnés à un radeau de sauvetage comme "membres d'un équipage coulé par les Nazis". Mais quelqu'un crût reconnaître Noël Conrad. Et cette photographie vint à être reconnue pour une d'un cinéma à Hollywood.

* * *

Le Pape baptisa son petit-neveu, l'autre jour.

Eugène, fils du prince Giulio Pacelli.

* * *

Les Filipinos de Los Angeles se réunirent à une grande messe de dimanche à la cathédrale, dite par Mgr l'Archevêque, pour honorer et prier pour le gén. D. MacArthur.

* * *

Notre église St-Joseph, franciscains, laisse son entier spacieux soussbassement aux Chevaliers de Colomb qui l'ont arrangé en un coin pour les soldats, matelots, aviateurs, etc. des forces armées en congé, qui ne peuvent se trouver place dans les hôtels ou ailleurs. On y trouve 130 lits, accommodations, et repas.

R. Thibaudeau.

M. Pouliot dans le district de Falher

Le président du Comité Permanent de la Suvivance Française en Amérique est reçu avec enthousiasme à la Rivière-la-Paix.

Samedi soir tous les chefs canadiens français du district de Falher étaient en émoi. Au cours de la journée ils apprirent qu'un personnage canadien français fort considérable de la belle Province de Québec devait nous visiter. Il fallait s'organiser pour le recevoir.

Dimanche matin MM. Edouard Cimon et Joseph Fillion recevaient à la gare de Donnelly M. Adrien Pouliot président général du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique. M. Pouliot prit le déjeuner chez M. Edouard Cimon, un chef incontesté de notre survivance dans le royaume de la Rivière-la-Paix. M. Filion son fidèle compagnon depuis le début de la colonie, était aussi un invité d'honneur. Pendant le déjeuner la petite demoiselle Marie exécutait sur le piano de joyeuses chansons de notre terroir.

A dix heures nous conduisions notre distingué visiteur à l'église de Falher, où M. Paul Gagnon curé de Guy officiait en raison de l'absence de tous les prêtres du district pour la retraite annuelle. M. Gagnon avec tact et sens pratique a présenté à la population des paroisses de Falher, Donnelly, Girouxville notre hôte distingué.

Après la messe toute la population se massait debout devant l'église, attendant avec impatience quelques paroles encourageantes de M. Pouliot.

Assemblée à Falher

Un haut parleur portait la voix de nos orateurs dans tous les recoins de notre village. M. Paul Auguste Sicotte gérant et instigateur du mouvement coopératif dans la région présente lui-même les orateurs. M. Edouard Cimon président du comité régional de l'A.C.F.A. depuis 19 ans, souhaite la bienvenue à M. Adrien Pouliot qu'il nous présente comme président général du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, doyen de la faculté des Sciences de l'Université Laval de Québec, membre de l'exécutif de la Radio-Canada. M. Cimon, ne se laisse pas paralyser par les feuilles qu'il tient à la main, le peuple habitué à son chef l'écoute et vibre au diapason de son émotion. C'est la première fois que nous relevons dans les annales de notre district le nom d'un visiteur laïc aussi illustre. Tous les représentants du Québec, se sont arrêtés à Edmonton dans le passé, où ont poursuivi leurs courses rapides vers les sites enchanteurs de la Colombie sans se douter de l'existence d'une colonie profondément française et totalement homogène de 5,000 âmes. M. Pouliot passera à juste titre pour patriote chez-nous. Il ne se contentera pas de faire un beau discours, de nous affirmer que la Province de Québec pense à nous, mais il a bravé les fatigues d'un rigoureux voyage, pour se rendre dans notre district il a bravé l'accueil de compatriotes inconnus, mais assoiffés de se développer dans l'esprit français. M. Cimon ne ménage pas son contentement à l'égard de M. Pouliot, qui fera figure de Précurseur chez-nous. La foule est fière de se sentir deviner par son chef qui traduit adroitement ses moindres sentiments.

Cette visite en provoquera d'autres, beaucoup d'autres nous l'espérons. M. Sicotte remercie brièvement M. le président du comité régional de l'A.C.F.A.

Discours de M. Pouliot

M. Pouliot s'approche du micro, la foule le dévore des yeux et s'apprête à l'écouter dans le plus religieux silence. M. Pouliot est en présence de la plus grande foule qui lui fit dans l'Ouest un chaleureux accueil. N'est-il pas un compatriote, descendant de fermiers comme nous, qui fut dirigé par des principes chrétiens comme ceux qui furent inculqués à nos parents dans les bonnes écoles toute catholiques et française du Québec.

M. Pouliot parle sobrement, avec dignité, il improvise avec beaucoup de facilité et communique ses idées toujours énoncées avec clarté. On sent malgré la conviction du patriote, le professeur de mathématique, qui codifie ses idées, les subordonne, les livres pleines de limpidité à ses auditeurs qui sont rapidement devenus des frères et des soeurs. L'orateur est un des nôtres, il est plus grand que nous, mais nous sentons qu'il est grand pour nous. Il nous intéresse en nous entretenant de la Radio. Il veut que l'élément français minoritaire de l'Ouest ait un meilleur service, aussi il se propose avec l'aide de son collègue M. René Morin de la Radio-Etat de faire une pression sur les autorités à la convention qui se tiendra à Vancouver le 10 août prochain.

Depuis son départ de l'Est notre visiteur distingué n'est pas encore entré en contact avec un groupe aussi homogène. Chez nous, nous avons conservé l'accent du Québec, soixante-dix pour cent des nôtres ne parlent à peu près pas l'anglais ou le bredouillent si bien, que les gestes les casent dès l'ouverture de leur conversation avec un étranger, dans la race de leur origine. Pourtant M. Pouliot ne voit qu'une partie de notre force, il n'a pas vu nos écoles dans leur activité, il n'a pas suivi nos éducatrices, les bonnes Soeurs de Ste-Croix qui dirigent avec compétence nos principales écoles, tant au point de vue national que religieux.

Dîner à Girouxville

Après ce premier coeur à coeur avec notre groupe français, le distingué visiteur toujours piloté par M. Fillion de Donnelly se rend à Girouxville visiter notre sanctuaire marial. Le comité régional de l'A.C.F.A. lui offre un excellent dîner. Mme Tremblay l'habile cordon-bleu du Nord, est elle-même l'épouse d'un pionnier de Falher, M. Joseph Tremblay. MM. J. A. Bérard et Jean St-Arnaud sont les représentants de Girouxville. En tout une quinzaine de personnes s'attablent autour de notre visiteur. Nous y remarquions M. Pouliot et MM. Cimon, Sicotte, Fillion, Landry, Lauzé, Desfossés et Leblanc, plusieurs étaient accompagnés de leur épouse.

Pendant le dîner MM. Joseph Choquette, J. Coulombe et Mme Joseph Dufour accompagnée par Mlle Brassard au piano, ont exécuté des chansons canadiennes puisées dans le répertoire de M. Gadbois.

Nous prenions le chemin du retour vers deux heures et demie, et nous faisions de passage à Falher une courte visite à Mme Gérard Proulx la soeur de M. Robert Lapalme, professeur de dessin de l'Université Laval, professeur qui travaille sous la direction de M. Pouliot.

Visite à S. E. Mgr Langlois

Nous pensons faire plaisir à M. Pouliot en le conduisant à Grouard où il pourrait rencontrer Mgr Ubald Langlois notre évêque bien-aimé. Nous faisons un court arrêt à McLennan où il nous fut permis de saluer le digne représentant de Son Excellence le très R. P. Luc Beuglet, et le bon Père Henri Giroux, le missionnaire colonisateur du district de Falher. Ce royaume français de 5,000 citoyens est en grande partie son oeuvre puisque c'est lui qui l'a livré aux mains de nos fiers pionniers.

A 6 heures du soir nous étions dans le bureau de Mgr Langlois à Grouard même. Quelle sympathique réception! quelle bonhomie! Par groupes nous nous présentons aux pieds de Son Excellence pour recevoir sa bénédiction et lui souhaiter un prompt rétablissement. Monseigneur ne semblait pas se fatiguer avec nous, il nous a même accompagnés sur la propriété. Un de nous a capté quelques bonnes photos souvenirs, où nous pourrons remarquer Monseigneur, M. Pouliot, MM. Cimon, Sicotte Filion, Leblancs Lucien St-Arnaud, Lauzé et Oliva Landry, ces derniers accompagnés de leurs épouses.

Sur le chemin du retour

Nous prîmes le chemin du retour vers sept heures du soir, nous nous arrêtâmes à High Prairie pour y attendre le train. Monsieur Pouliot a poussé la délicatesse jusqu'à nous offrir au nom du Comité permanent de la Survivance Française en Amérique un souper très réconfortant. Nous ne pûmes nous échapper à ses pressantes sollicitations. Cette délicatesse nous couvrait d'honneur, et les heureux bénificiaires ne l'oublieront jamais.

Un prêtre stationné depuis quelque temps sur le préau de la gare, nous annonça que le train serait quatre heures en retard. Ce messager fut bien un envoyé du ciel, avec une nouvelle qui faisait si bien notre affarie. Nous décidons donc de retourner à McLennan saluer le Dr. Piché à sa demeure, et revoir si possible le bon Père Giroux à l'évêché. Le Père Giroux nous fit un accueil chaleureux, et dans l'évêché nous passâmes à deviser des heures agréables. C'est à une heure du matin que nous pressions pour la dernière fois la main de monsieur Pouliot.

La vie nous réserve ainsi des joies, mais elles ne durent pas. Mais le souvenir se cramponne à l'âme et ne laisse pas échapper facilement pareille joie.

Aujourd'hui nos organisateurs ont repris le court monotone de leur vie, avec un désir toujours de plus en plus tenace de tenir contre les mouvements pervers d'idées qui tentent de déraciner notre foi en pervertissant notre langue; nos vieux pionniers reprennent leur travail avec un sentiment légitime de noble fierté. Ce pays de 5000 canadiens restés catholiques et français est leur oeuvre, plusieurs malheureusement ont failli, mais une élite a retenu la masse dans la pente des plaisirs qui émiettent les traditions françaises des ancêtres, et anémie notre véritable esprit. Le passage de M. Pouliot ne manquera pas de donner un regain de vie à toutes nos énergies. Puissent de tels contacts se répéter souvent.

LAMOUREUX

Des travaux de réparation en peinture sont effectués ces temps-ci sur nos diférents édifices paroissiaux. Le contrat a été donné à MM. Henri Gaumont et Augustin Lamoureux. Déjà la salle paroissiale nous apparaît plus coquette dans sa toilette neuve. "Protégez la surface et vous sauvez le tout." Ceci est vrai surtout en peinture.

* * *

La saison des vacances nous amène des visiteurs de différents côtés: De Vancouver sont en congé de trois semaines, M. et Mme Achille Demers et M. Maurice Gravelle. Tous deux sont attachés au corps d'aviation dans la section des comunications téléphoniques.

* * *

M. le Docteur et Mme Couillard de Végreville se sont arrêtés au presbytère en route pour Edmonton.

* * *

Dimanche dernier nous avons aussi remarqué M. et Mme Camille Villeneuve, M. et Mme Laurent Lamoureux d'Edmonton.

* * *

Nos jeunes filles qui travaillent en ville sont venus passer quelques jours dans leur famille: Mlles Albertine, Marie Anna, Hermance Lamoureux.

* * *

M. et Mme Joseph Godbout ont passé une semaine à Calgary et Banff en compagnie de leur fille Marcella et de M. Alphonse Gaumont.

* * *

Mme Marie Houle de Westlock toujours malgré ses 88 ans, fait une tournée de visites chez ses enfants à Lamoureux.

* * *

Nous apprenons par la Survivance le décès de M. L.-E. Breton, père du Rédacteur en chef de notre journal. Nous offrons au Rév. Père Breton nos vives et sincères condoléances.

MORINVILLE

Notre monument aux pionniers avance lentement mais sûrement et avant quelques semaines tout sera terminé. Il a déjà belle apparence et celle-ci se développera avec chaque coup de truelle. Naturellement tout le monde est anxieux de voir la fin des travaux et le couronnement de l'oeuvre. Donc encore un peu de patience et nos voeux seront réalisés.

* * *

Un bon nombre des nôtres ont fait le voyage au lac Ste-Anne jeudi dersier et sont revenus tout-à-fait impressionnés de la foule qui s'y pressait et de la piété qui semblait avoir gagné tous les pèlerins. L'on assure que près de deux mille blancs étaient sur les lieux et la veille mercredi il y avait encore plus d'Indiens. C'est donc dire que la dévotion à sainte Anne n'a pas en-

* * *

vie de mourir sur la terre de l'Alberta.

Le catéchisme est commencé pour les tout jeunes et ils font bien les choses. Nous avons deux classes en français et une en anglais. La présence de tous ces enfants donne un peu de vie à notre village si tranquille durant les mois d'été.

* * *

Les nouvelles de la guerre ont été plus encourageantes depuis une semaine et notre population suit les évènements avec un intérêt palpitant. Il faut dire que plusieurs des nôtres sont là-bas et nous ne pouvons pas encore dire s'ils sont déjà sur la ligne de feu ou non. Alors vous comprenez l'inquiétude des mères et la nervosité des pères et des différents membres de chaque famille.

* * *

Nous avons de ce temps-ci tout un groupe de jeunes qui s'apprêtent à faire le pas définitif en s'engageant dans les liens du mariage et la liste s'allonge chaque dimanche. Ainsi mardi dernier, Léopold Régimbald de Legal conduisait Mlle Yvonne Desmarais aux pieds des saints autels. D'autres suivront la semaine prochaine. A tous nous disons bonne chance et que le bon Dieu vous bénisse!

* * *

Nous avons été plutôt surpris d'apprendre que l'on a du transporter M. Eugène Béland à l'hôpital au cours de la semaine dernière. Il souffrait d'angine et l'attaque était plutôt violente. Il y a déjà quelque temps que cette maladie se fait sentir et il était sage d'y voir immédiatement.

* * *

Quelques-uns de nos cultivateurs ont été grêlés le 29 juillet avec plus ou moins de dommages. En certains cas, la perte sera complète. Nous offrons nos sympathies aux personnes éprouvées et espérons qu'elles se reprendront l'an prochain.

Le meilleur moment

Papa, dépliant sa serviette— Enfin! voilà l'heure où l'on peut se reposer en famille; le dîner est vraiment le meilleur moment de la journée, n'est-ce pas, mimi?

Mimi.- Oh! oui, papa, surtout quand il y a du gâteau au chocolat.





Vignette du haut: vue de la petite chapelle qui a été élevée au-dessus de la "cathédrale" de Mgr Grandin, afin de la préserver intacte. La photo du bas représente le tombeau du Serviteur de Dieu. Ce sont là des trésors qui attirent chaque année des milliers de pèlerins à St-Albert.

Départ de M. Croteau de Bonnyville

Sergent Marcel Croteau vient de passer quelques jours dans sa famille avant de s'embarquer pour outre-mer.

Marcel est le sixième d'une famille de douze enfants de M. et Mme Omer Croteau de Bonnyville.

Marcel est entré dans l'aviation en septembre dernier comme fusiller. Il a suivi son cours à Brandon, McGill University Montréal, Québec. Il vient de graduer à Mont-Joli et il doit retourner à Halifax pour s'embarquer outre-mer.

Marcel a fait ses études au Juniorat St-Jean et à Bonnyville.

La famille s'est réunit à l'occasion de son départ à l'exception de ses trois soeurs religieuses qui n'ont pu se rendre.

Il est arrêté voir sa soeur (S. Omer-Marie, A.S.V.) en passant à Edmonton.

Marcel est bien estimé par un grand nombre d'amis à Bonnyville. On remarque que Marcel fut un apôtre de bien par ses bons exemples parmi nos Jeunes.

Nous félicitons Marcel ainsi que la famille qui donne un fils à la noble défense du pays.

Nous souhaitons bon courage et bonne chance à notre ami Marcel et nous espérons qu'il nous reviendra.

GUY

La paroisse de Guy offre ses sympathies et l'assurance de ses prières au R. P. P.-E. Breton, O.M.I., rédacteur de notre si bon journal "La Survivance", à l'occasion de la mort de son vénéré père décédé à St-Hyacinthe à 84 ans. Qu'il repose en paix!

Ses trois fils, **prêtres,** prieront pour lui, chaque jour, au saint autel. Le vénéré défunt a droit à notre respect et à notre admiration. "Defunctus adhuc loquitur par ses enfants qui continuent son beau travail apostolique. Un véritable catholique vient de nous quitter pour un monde meilleur.... ses oeuvres le suivent.

MALLAIG

Après un temps de repos nous reprenons courage et donnons quelques nouvelles.

Dimanche presque toute la paroisse allait à St. Vincent au Pique-Nique paroissial. Notre club de balle molle remporta les honneurs en gagnant toutes les parties. Le même club remporta la victoire en jouant une partie de balle au camp. Nos joueurs s'en revinrent emportant le gros prix.

Les improuvements des maisons paroissiales de Mallaig sont en train de se continuer. Bientôt le presbytère sera en Stucco.

Nous avons une nouvelle famille qui s'établira chez nous cette automne et augmentera la population de notre village.

M. Philippe Michaud vient de finir la construction entreprise pour M. Chartrand et il a commence deux nouvelles maisons samedi et aujourdhui. Il ne sait plus comment faire avec seulement deux mains; il lui en faudrait dix pour fournir.

Les soeurs sont en retraites ou vont l'être bientôt.

L'autre jour nous avons vu un tourbillon de poussière passer dans le chemin; il y a eu une grande discussion entre ceux qui disaient que c'était vraiement un tourbillion et ceux qui affirmaient que c'était le curé Bérubé.

LEGAL

M. l'abbé Albert Langevin, de St-Vincent, ancien du Collège, a été présenté à la paroisse à titre de nouveau vicaire. M. le curé Nestor Therrien est entré en fonctions à Radway dès son retour de vacances. Dans la lettre d'obédiences, Son Excellence Monseigneur l'Archevêque, regrette de nous enlever M. l'abbé Therrien, mais il prévoit que M. l'abbé Langevin sera le meilleur successeur que l'on puisse désirer. Tous nos remerciements et bons souhaits au dévoué vicaire qui s'en va; nos félicitations et cordiale bienvenue à celui qui nous arrive.

* * *

Une lettre timbrée à l'américaine et signée LAC Philippe Desjardins annonce à Mme Chas. Desjardins que son fils est débarqué en Afrique, avec son concitoyen et compagnon d'armes Roger Durant. La chaleur et les moustiques font le sujet piquant de leurs premières impressions.

* * *

M. Emile Vaugeois, de Vancouver, a visité ses parents M. et Mme Joseph Vaugeois. Retournant avec son fils, M. Jos. Vaugeois passera quelques mois à la côte du Pacifique.

* * *

M. et Mme Allan Keane, (Claire-Yvonne Montpetit) ont fait baptiser leur petite fille Mary Lucia Nathalie Janet.

M. et Mme James Keane, grands-parents, ont été parrains; pendant que M. et Mme David Quesnel et M. et Mme Dominique Montpetit assistaient à la cérémonie. L'enfant était portée par son arrière grand-mère Mme David Quesnel.

* * *

Mme Louis Laforce, (née Léona Blanchard), de Legal, est décédée à l'âge de 56 ans. Elle laisse dans le deuil son époux, quatre filles religieuses, deux fils dans l'armée, deux autres à la maison, et deux jeunes filles encore aux études. Les funérailles ont lieu jeudi matin à Legal.

* * *

Le soldat Edouard Pahud, du Lac Labiche mais stationné à Calgary en service, est venu visiter ses amis de Legal.

M. et Mme William Gagnon, de Linaria, ont amené leur petite fille Olive et la petite Jeannette Comeau aux classes de catéchisme. La première communion des enfants se fera le dimanche 15 août.

* * *

M. Adrien Pouliot, de l'Université Laval et Président de la Survivance française a visité Legal à son retour de la région de Falher. Il était accompagné du R. P. Routhier et de M. Laurent Hébert.

MAILLARDVILLE

Mme Coutu est venue habiter chez son fils Arthur Coutu.

* * *

Fernand Boileau de la marine, Louis Sauvé de la marine et Albert Parent qui arrive de Terre-Neuve sont en visite chez leurs parents.

* * *

M. et Mme Lucien Croteau (Thérèse Lambert) sont heureux de dire à leurs amis qu'ils ont une petite fille, leur deuxième enfant.

* * *

M. Wilfrid Boulet et sa demie-soeur Mlle Germaine Houle qui ont visité leurs parents et amis à Dunrea, Man. sont revenus bien contents de leur voyage.

Au tribunal

Le magistrat— Allons témoins, dites ce que vous savez.

Le témoin— Je sais l'anglais, l'allemand et un peu d'espagnol.

Adresse de Bienvenue à M. Adrien Pouliot

Texte de l'adresse de bienvenue, lue par M. Ed. Cimon, de Donnelly, à l'occasion du passage de M. Adrien Pouliot, dans la région de la Rivière-la-Paix.

Falher. Alberta.
31 juillet 1943.

Monsieur Adrien Pouliot
Président Général du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique.

Bien cher Monsieur,

Vous nous causez une agréable surprise. Nous sommes si peu habitués à de telle visite. Si vous demeuriez quelque temps dans notre district, vous vous apercevriez que les 5000 canadiens français du Nord Albertain sont sevrés tout à fait de pareil réconfort. Nous tentons parfois d'heureux rapprochement avec notre province-mère la belle province de Québec, mais nous sommes si petits qu'on ne nous entend pas, nous sommes si peu de choses qu'on nous abandonne à nous-mêmes.

Nous avons écrit des articles révélant un peu les légitimes ambitions à nous-mêmes après nous avoir semés. Sans nos prêtres, sans nos institutions religieuses édifiées à coup de sacrifices nous aurions été assimilés, nous serions disparus, nous aurions été entrainés par la vague du protestantisme qui déferle constamment sur notre colonie des largesses, des plaisirs humains, un néo-paganisme, qui ruinerait notre esprit français et catholique.

Soyez félicité monsieur le Président d'avoir bravé tant de fatigues pour découvrir ce modeste coin de votre pays, où se débatent 5,000 personnes de votre race pour rester ce qu'ils sont: catholiques et français.

Vous allez visiter quelques unes de nos paroisses françaises, Donnelly qui malgré son nom exotique le chef lieu du patriotisme chez nous, depuis les débuts de la colonie. Falher, le centre du district au point de vue d'organisation paroissiale et économique. Nous sommes entrain de former une élite plus jeune, qui reprendra le drapeau symbole de nos traditions, et dépot de la foi chez nos canadiens d'origine française. Falher compte beaucoup pour nous, c'est plus qu'une simple paroisse, une agglomération de bonnes gens vivant paisiblement autour d'un clocher, c'est le coeur qui doit contrôler et provoquer tous les battements d'un organisme qui se fortifie de jour en jour. Falher est ce coeur qui dirige dans tout l'organisme français le sang qui le fait vivre. De Falher dépend en grande partie la Survivance Française des nôtres, Nous visiterons encore Girouxville foyer bien modeste de dévotion mariale. Cette modeste paroisse que ses voisines doublent d'âge a un rôle extraordinaire à remplir pour la conservation de la foi dans le district. C'est notre Sanctuaire de Notre-Dame de la Victoire à nous. C'est notre Vierge du bon Secours. Sur le seuil de cette modeste église les communnistes ont déjà été repoussés violement, aussi la Vierge s'y installe en reine, sachant qu'elle peut compter sur des défenseurs solides et vaillants, à qui elle infusera des forces encore supérieures. A 25 milles à L'Ouest une autre petite paroisse française, Tangent, fait des merveilles de Survivance Française depuis un an. Elle a obtenu un curé résident, elle s'est bâtie, à même son église, un pensionnat pour assurer l'éducation des enfants. Ce sont les bonnes soeurs de Ste Croix qui en prendront la direction. Elles bravent la pauvreté, pour continuer l'oeuvre primordiale qu'elles ont entreprise dans le district depuis 1920. Chacune de ses paroisses a déja semé à son tour. Donnelly cache derrière elle à 12 milles au sud la petite paroisse de Guy, avec ses 50 familles de canadiens français. Cette petite paroisse a progressé depuis quelques années, et notre missionaire colonisateur l'abbé St-Pierre en fut pendant trois ans le curé méritant. Monsieur l'abbé Gagnon qu'on peut surnommer, à juste titre; l'ami des pauvres, exerce son zèle et protège tout son troupeau, en faisant agir une petite élite de braves canadiens, capables en toute circonstes nos chapelles de missions et nos églises un peu plus vastes, furent témoins plus d'une fois des larmes silencieuses de nos pionniers, des larmes amères de pauvres mères canadiennes françaises qui voient l'âme de leur fils s'arracher à l'influence française pour s'engouffrer par des liaisons étrangères, dans des milieux incompatibles aux exigences de notre foi.

Monsieur le Président, nous pouvons tout de même vous affirmer que nous sommes restés français, sans le secours de la radio, sans tout le secours que nous attendions de la bonne vieille province des pays d'en bas, sans le secours des amis qui nous oublient. Nous sommes restés debout grâce à nos centres, grâce à l'initiative de quelques vrais patriotes, tance de prêter son appui aux mouvements d'intérets régionnaux. Au sud de Falher, deux autres localités sont ouvertes en moins de 5 ans, St-Louis de Ballater avec 40 familles françaises et St-Marcel de White Mud Creek, avec une population un peu moindre. Girouxville à son tour se prolonge au nord, et forme la belle paroisse de Jean-Côté, qui n'a pas encore de prêtre résidant mais qui à tout point de vue est aussi avancé que Guy et Tangent.

Nos églises sont très modestes extérieurement. Falher seule peut vous présenter un temple vaste. Mais tougrâce aux congrès qui se sont multipliés dans notre district en ces dernières années, grâce à la culture française de nos religieuses enseignantes, grâce aux coeurs fervents de nos prêtres venus de Quebec.

Seuls nos amis d'Edmonton nous ont aidé par l'A.C.F.A. et par notre petite feuille hebdomadaire, qui pénètre dans toutes nos familles comme un charme pour nous rappeler que nous devons survivre... elle ne nous parle que de la Survivance.

Monsieur le Président, nous ne vous dirons jamais assez toute notre reconnaissance parce que nous devinons bien que votre travail ne se bornera pas à nous visiter. Vous êtes à partir d'aujourd'hui devenu un ami puissant qui se fraie par se valeur personnelle un passage envié dans tous les milieux culturels non seulement du pays, mais même de l'Amérique.

Vous aurez des imitateurs, et ceux qui affronteront les fatigues d'un long voyage à l'avenir, parcourront toute votre itinéraire au lieu de toujours descendre vers le sud en vitesse, une fois qu'Edmonton est visité. Nous n'avons aucune attraction à vous offrir si ce n'est 5000 coeurs canadiens formés à l'école du vôtre. 5000 volontés décidées de rester jusqu'à la mort françaises pour être meilleurs catholiques.

Vous verrez à ce qu'on nous serve du français à la radio, à des postes convenables, à des heures pratiques, et en plus grande abondance.

Vous saurez nous défendre, et nous saurons nous souvenir.

Edouard Cimon

L'Immaculée-Conception

En visite chez leurs parents M. et Mme Th. Baril à Edmonton leur deux filles religieuses: Mère Marie-Théodule et Mère Thérèse-Marie, filles de la Providence venant d'un couvent de la Saskatchewan.

* * *

M. et Mme A. Boisvert d'Edmonton sont partis en voyage pour Vancouver avec leur fils Léo afin d'y visité leur parenté pendant leur vacances.

* * *

Flight Sergeant Louis Marc Lavallée a été reporté manquant à l'appel après un bombardement le 23 juillet dernier. Le bombardier Halifax ou il était fusiller fut descendu au cours d'une attaque aérienne sur le continent européen. Tous les 5 aviateurs à bord partagèrent le même sort. Loui Lavallée est agée de 23 ans, Après avoir pris part à 38 exploits aériens sur les pays ennemis, il fut nommé instructeur pendant une période de repos. Il refusa un grade d'Officier et son retour au Canada pour s'enrôler de nouveau comme fusiller. A peine les lettres avisant sa famille de sa décision d'aller de nouveau se battre et venger ses camarades étaient elles parvenues au Canada, qu'un télégramme d'Ottawa avisait ses parents du malheur survenu à ce brave jeune homme et à ses compagnons d'armes.

Ninette Lavalée

Annonces classifiées

McLENNAN

Mlle Edinée Hebert a été rappelée dans sa famille à St Paul auprès de sa mère malade. Depuis plus d'un an elle demeurait chez Mme. A. L'abbé, sa parente, où son absence est vivement regretté.

De passage à l'évêché pour quelques jours, le R.Frère Gaucher ainsi que le R.Frère Paquette de Grouard.

Le Rev. Père H. Giroux O.M.I. a chanté la grand'messe, dimanche dernier et nous a fait un beau sermon sur Ste-Anne, patronne du Canada et protectrice des familles.

Après un trop court séjour parmi nous, ce bon Père retourna à sa retraite de Joussard, au commencement de la semaine.

M. A. L'abbé s'est rendu à Edmonton et jusqu'à St-Paul, visiter des parents et des amis.
pagné des membres de sa famille et

VANCOUVER

Au parc Stanley, depuis une semaine on a pu se régaler en entendant du beau chant en français et du parler aussi!

A preuve, la rencontre fortuite d'un citoyen de Valleyfield qui disait à son compagnon: "Je pars bien de Valleyfield pour aller entendre des petits concerts à Montréal; c'était M. Marc H. Viau, agent de gaz et garagiste, membre de la Chambre de Commerce; il y avait aussi M. et Mme Albert Leblanc, avocat, René Laberge, Armand Laberge, marchand de fourrures, Ave du Parc, Montréal, Conrad Laberge, notaire, St-Sauveur, Québec, vieilles connaissances de la famille de M. et Mme Donat Bougie, etc.

* * *

Rencontré sur la rue, chez Woodward au Parc le soldat, L. Brault, R.C.A.F., d'Edmonton. Roger Montpetit, St-Etienne de Beauharnois. Omer Paiement, Morinville. Mme Paul Lecavalier de Legal, en visite chez ses nombreux parents. Mmes Johnston et Pearce, d'Edmonton. Mme G. N. Lamoureux et ses deux fils de Seattle.

* * *

M. Médard Bougie et famille à Kamloops en visite chez des amis.

* * *

Mme Laure Côté, convalescente d'une grave opération. Un de ses fils âgé de 14 ans se fracture une jambe en tombant d'un cerisier, 40 jours dans le plâtre!

* * *

Mme L. Lafond, de Lafond visite des anciens amis de St-Paul, familles Bélanger, Bougie, LaRivière, Charron, Therrien, etc.

* * *

Malgré la hausse des prix de passage, rationnement de la gazoline etc., les visiteurs affluent de tous côtés, en particulier de langue française.

En Correctionnelle

Le juge— Ne le niez pas, vous avez volé avec effraction!

L'inculpé— Avec Effraction! Ah! ça non. par exemple, je ne le connais même pas!

* * *

Peigne et brosse à dents

—Comment, Marie, vous nettoyez mon peigne avec ma brosse à dents?

—Ben, madame, un peigne çà a des dents!

* * *

Politesse

Madame vient d'engager une nouvelle bonne qui n'a pas l'air d'avoir inventé le fil à couper le beurre; alors elle lui fait la leçon.

—Souvenez-vous bien, lui dit-elle, que lorsque vous me répondez, vous devez toujours dire: "oui, madame" ou "non madame". C'est bien compris.

—O.K. la bonne femme, répondit la servante.



La photo nous montre un tank "Croisé", de la colonne motorisée française. Dans cette colonne, combattent des hommes provenant de l'Afrique du Nord, de Paris, de Bordeaux, et des hommes de la Légion Etrangère. Tous sont unis aujourd'hui sous le commandement unique du général Henri Giraud.

ST-PAUL

Soirée Canadienne par les anciens élèves du Juniorat St-Jean d'Edmonton

Mercredi soir, le 28 juillet, les anciens du Juniorat St-Jean organisaient sous la direction de leur dévoué président, M. Edmond Duchesneau, leur première "Soirée Canadienne" dans la salle de la Cité des Jeunes. Malgré la température un peu défavorable, un bon nombre d'anciens se firent un devoir de venir avec de nombreux amis.

Il y eut chant et musique. Les musiciens d'Ashmont surent se faire beaucoup apprécier au cours de la danse. Ils méritent certainement nos félicitations et nos remerciements. Nous devons aussi de sincères remerciements au R. P. Forestier, O.M.I., pour avoir laissé à notre disposition le gymnase de la Cité des Jeunes.

Nous remercions aussi tous ceux ou celles qui ont bien voulu nous prêter main-forte pour faire de notre soirée un vrai succès.

Les profits qui se chiffrèrent à $52.00 sont destinés à venir en aide aux junioristes qui, étant déjà avancés, ne pourront pas continuer leurs études, faute de ressources nécessaires. La répartition de ces recettes sera laissée à la discrétion du Supérieur du Juniorat.

Nous avons l'intention de continuer à organiser des soirées et des séances dans ce même but. A ce sujet, nous sommes à organiser une séance dramatique et musicale pour cet automne. La date exacte de cette séance sera annoncée un peu plus tard.

Un Ancien du Juniorat
"Courragio Avandi"

* * *

Mme Lachapelle, de Montréal, ancienne résidente de notre paroisse est en visite pour quelques semaines chez ses soeurs et frères. Son père, Monsieur N. Despins, d'Edmonton, est venu passer quelques jours parmi eux.

* * *

L'exposition agricole annuelle aura lieu cette année le 5 août prochain.

* * *

M. Edmond Duchesneau, sa jeune fille Irène, ainsi que Mlles Marie-Rose Carrier et Y. Fontaine, sont partis dimanche dernier pour Edmonton où ils passeront quelques jours.

* * *

M. Charles Charron a dû se rendre à Edmonton la semaine dernière pour se mettre sous les soins des médecins de l'Hôpital Général.

Vient de paraître

Pour vivre en paix

par Claude de Saint-Phalle

Après cet effroyable chaos de la guerre, il faudra établir la paix, il faudra que les hommes puissent retrouver sur la terre les moyens de vivre et surtout de vivre en paix.

Claude de Saint-Phalle approfondit cette question dans le livre que publient Les Editions Variétés. Il affirme que l'on ne saurait rétablir les conditions normales dans un pays, y écarter le danger des conflits, sans réajuster son activité industrielle et économique à ses besoins moraux et matériels.

C'est un véritable traité d'économie politique et sociale, mis à la portée de tous. Passant du chômage à la sécurité de l'Etat, des grandes sociétés à capitaux au dirigeant et à l'ouvrier, de l'autorité politique au citoyen, l'auteur cherche un équilibre qui permettra aux hommes de vivre en paix, en sécurité, dans une société qui tendra vers le bien commun.

L'auteur va jusque dans le détail le plus précis. Il nous apporte des idées neuves, des solutions neuves.

Un volume de 196 pages publié par les Editions Variétés. Prix: $1.00 par la poste $1.10. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal. Pas de privilège, mais justice ......2c....

FALHER

M.et Mme. Thomas Dentinger, ainsi que M. et Mme. Lucien Johnson de Falher sont revenus d'un court voyage à Edmonton.

* * *

Le Révérend Père Binet, O.M.I., curé de notre paroisse et ses deux vicaires sont en retraite à Grouard.

* * *

Une agréable surprise attendait les Canadiens Français du district de Falher, lors de la courte visite de Monsieur Adrien Pouliot, Président du Comité de la Survivance Française en Amérique, Doyen des Facutés de Sciences de l'Université Laval et Gouverneur de Radio Canada. Heureusement pour nous que Monsieur Pouliot a osé braver la fatigue de ce long voyage pour venir nous rendre visite. Ce voyage fut fort bref à cause des nombreux engagements que ce compatriote avait à remplir. Dimanche matin, Monsieur Pouliot arriva à Donnelly où il fut l'hôte de Monsieur Ed. Cimon pour le déjeuner. Ensuite une délégation accompagna notre visiteur pour entendre la messe à Falher. Après la messe, Monsieur Paul Sicotte présenta les orateurs et Monsieur Cimon lut une adresse bien appropriée pour la circonstance. Monsieur Pouliot répondit et son éloquence et ses belles paroles nous ont certainement frappés. Cela nous a fait beaucoup de bien et nous espérons que Monsieur Pouliot nous reviendra encore sous peu. En toute hâte notre visiteur voulait visiter Girouxville ou une nombreuse délégation de Donnelly et de Falher l'accompagna. Un délicieux diner fut servi au restaurant de Mme. P. Tremblay. Après le repas trois autos accompagnèrent Mons. Pouliot à Grouard où il se rendit pour visiter Mgr. Langlois. Monsieur Pouliot nous dit qu'il était bien enchanté de sa visite qu'il rendra compte de nos activités à nos compatriotes de Québec.

La récolte des oeufs

—J'ai une chance de trouver une meilleur situation.

—Bravo, chéri! Quand cela?

—Toute de suite. Le patron vient de me renvoyer.

—Ces oeufs sont bien petits! disait un client à son épicier.

—Ils sont quand même très bon, dit l'épicier, ils viennent directement de la ferme.

—C'est possible, dit le client, mais le fermier a tort de les récolter avant qu'ils soient arrivés à leurs pleine grosseur.

Conditions pour que les contacts entre le Québec et l'Ouest soient avantageux

A l'occasion de la visite dans l'Ouest de M. Adrien Pouliot, président du Comité Permanent, M. l'Abbé A. Sabourin a prononcé à St-Pierre, Manitoba, une allocution remplie de remarques des plus opportunes. Ces remarques, elles valent non seulement pour le Manitoba, mais pour tout l'Ouest. Nous en donnons ici le texte.

* * *

Les contacts entre la province de Québec et le groupe canadien-français du Manitoba peuvent avoir des avantages, mais à certaines conditions seulement.

Québec devrait savoir la vérité sur l'Ouest

Il faut d'abord que ces contacts fassent de la lumière. On ne fera pas à la classe dirigeante de Québec l'injure de penser qu'elle ignore en bloc notre situation. Il est permis de croire toutefois que ne sortant pas assez des limites de la province, ne lisant pas assez les journaux et les revues qui n'aiment pas à pallier la vérité, un bon nombre d'intellectuels vivent dans une ignorance relativement considérable au sujet des traitements infligés ici à la minorité catholique et française. C'est ce qui explique le peu de protestations suscitées par des affirmations fantaisistes du genre de celle du Major Sabourin, exaltant sans mesure les libertés britanniques au Canada, comme si le régime libéral de Québec était celui des provinces anglaises, comme si les minorités catholiques des provinces anglo-protestante étaient traitées comme l'est la minorité non catholique de la province de Québec.

Ce n'est pas si rose...!

Il faut en second lieu que ces contacts dissipent certaines illusions. Parce qu'on ne réclame plus comme autrefois, on est porté à croire que ça ne va pas trop mal. On ajoute foi aux déclarations de politiciens, peut-être bien intentionnés, mais peu clairvoyants, qui prétendent que dans nos écoles nous avons à peu près tout ce que nous pouvons raisonnablement exiger. Nous sommes l'élément religieux le plus nombreux au Manitoba. Nous n'avons guère de représentants aux postes importants. Les leviers de commande au Département de l'Instruction publique et dans les écoles normales sont aux mains des anglo-protestants. Nos maitres et maitresses laïques, nos religieux et nos religieuses sont obligés de subir une formation pédagogique qui n'est ni catholique ni chrétienne, ni française. Il faut s'ingénier de mille façons pour passer au travers des mailles de la loi afin de faire du français pendant les sept premières années de fréquentation scolaire. Il ne faut pas être très exigeant pour se déclarer satisfait d'un tel état de choses.

La légende de la "Bonne Entente"

En troisième lieu, il faut que les contacts avec l'Est tendent à mettre fin à certaines légendes. Ca nous fait sourire de pitié, nous qui venons de l'Est et qui connaissons l'Ouest, quand nous entendons un universitaire nous engager à être larges envers nos compatriotes de langue anglaise, à rendre la bonne entente facile avec eux et à être généreux à leur égard, comme si nous pouvions avoir des reproches à nous faire. Que l'on renverse les rôles dans l'Est et dans l'Ouest, et l'on verra alors à qui doivent s'adresser ces exhortations. On nous corne les oreilles que nos gouvernants sont bien disposés. Il faut avoir le sens des nuances. J'admets bien que ça pourrait être pire. Mais je croirai à leurs bonnes dispositions quand ils nous accorderont au Département de l'Instruction publique, dans nos Ecoles normales, tout ce que la loi leur permet de nous donner; quand dans nos centres français ils nous accorderont des inspecteurs capables de contrôler la partie française des programmes des classes supérieures, de parler notre langue à notre personnel enseignant, aux commissaires et aux contribuables de langue française; quand ils tiendront compte du fait français dans la nomination des inspecteurs et des districts qui leur sont assignés. Jusque-là, j'appelle "légende" tout ce que l'on dit des bonnes dispositions de nos gouvernants.

Conclusion

Bref, pour que l'Est puisse nous aider, il faut qu'il connaisse la vérité qui chasse l'ignorance, dissipe les illusions et tue les légendes. La vérité, vous la trouverez dans l'existence et l'histoire de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, Association qui n'a peut-être pas fait tout ce qu'elle devait, mais qui a rendu d'immenses services.

GLANURES

Course aux matières premières.

Depuis la sortie du Paradis Terrestre, la cupidité qui s'applique plus particulièrement aux matières premières, a toujours animé les hommes. L'expédition des Argonautes... le "rush" du Klondyke, la course au Pérou, en Californie, etc... Plus encore que l'homme antique, le moderne, sous son masque de civilisé, manifeste une avidité généralisée.

* * *

La Bague et son symbole...

Toute l'antiquité est remplie de ces exemples d'un pouvoir symbolique attaché à la bague. Elle représentait quelque chose de pieux et de sacré; on la portait toujours avec une grande vénération. Avec les années, la bague devint un signe d'alliance et un gage d'amitié immortelle; cela dure encore de nos jours.

Victor Hugo a décrit en vers la "Bague":

Dieu prit sa plus molle argile
Et son plus pur kaolin
Et fit un bijou fragile,
Mystérieux et câlin...
Il fit le doigt de la femme,
Chef-d'oeuvre auguste et charmant;
Ce doigt fait pour toucher l'âme
Et montrer le firmament...

Benjamin Sulte et Baillargé.

"Baillargé est chagrin d'apprendre que je ne veux pas faire de compliments de son dernier ouvrage. Je n'en dis pas de mal: il devrait se contenter de cela et pardessus le marché, m'adresser ses meilleurs remerciements. (Sulte)

Le Glaneur.

Convois

Depuis le commencement de la guerre, au moins vingt mille convois de navires ont été dirigés sur l'Angleterre pour y transporter des vivres et du matériel. Cinq bateaux seulement sur mille ne sont pas arrivés au port par le fait de l'action de l'ennemi.

Quiproquo

Un Anglais se trouvait à Compiègne; à tout venant, il se plaignait d'une chute qu'il avait faite et qui lui causait de très vives douleurs.

—Monsieur, lui dit le médecin, qu'il était allé consulter, est-ce près des vertèbres que vous vous êtes fait mal?

—Mais non, docteur, reprit le malade, c'est près de l'hôtel de ville.

Petites Nouvelles

Les Français veulent rajeunir leur armée

Alger. — Le Comité français de la libération nationale a adopté une ordonnance qui baisse la limite d'âge des officiers français, qui si elle devient effective, permettra le congédiement de 40 généraux et de près de 500 autres officiers, avec des grades supérieurs à celui de capitaine.

Les militaires pourront aider à la récolte

Ottawa. — Le ministre canadien de la Défense nationale, M. Ralston, a annoncé à la Chambre des Communes, que le gouvernement avait approuvé une entente — dont il donnera les détails prochainement — pour permettre aux militaires d'aider les fermiers lors de la prochaine récolte. Le ministre a toutefois précisé que, pour sa part, il s'oppose à ce que les militaires affectés à la défense de notre pays travaillent sur les fermes.

Mille Canadiens sont au Japon

Ottawa. — Le premier ministre King a déclaré aux Communes, qu'il y avait environ un millier de civils canadiens au Japon, sur ce nombre, 163 sont internés, un nombre indéterminé jouissent d'une liberté restreinte et les autres sont libres, mais dans des conditions que l'on ignore.

Un nombreux personnel

Pour diriger une entreprise telle que la Gare Centrale du Canadien National à Montréal et assurer le transport des voyageurs, une armée de 1,100 personnes est requise. Un grand nombre de ces employés est continuellement en contact avec le public mais la majorité, surtout le personnel des messageries et des postes, travaille dans un vaste espace aménagé sous les voies et n'est que très rarement vues des voyageurs.

Les religieux franciscains ont beaucoup souffert

Berne. — L'agence catholique suisse donne des statistiques sur l'ordre des Franciscains en Allemagne. Elle cite que depuis le premier janvier 1942 les prêtres et les frères jusqu'à l'âge de 55 ans ont été appelés dans l'armée. Les Franciscains après avoir passé un training militaire ont été envoyé au front oriental. A la fin de l'année passée 115 moines avaient été tués; quelques centaines gravement blessés sont revenus dans le Reich.

Un message pastoral des prélats français

—Les cardinaux et archevêques français, réunis en conférence pour la première fois en trois ans, ont émis un message pastoral critiquant la conscription nazie des ouvriers français, en allégua que beaucoup étaient victimes d'abus "dépourvus de la plus élémentaire humanité". Cette nouvelle est transmise par le Bureau de l'information de guerre des Etats-Unis.

Le journal suisse Zeitung a cité les prélats affirmant qu'ils ne pouvaient "demeurer indifférents dans les domaines de la morale et de la religion".

Un pneu synthétique par seconde en 1944

Los Angeles. — F.-B. Davis, fils, président de l'exécutif de la United States Rubber Company, a prédit qu'à la fin de 1944, la production de pneus synthétiques pour les voitures de promenade atteindra le rhythme d'un pneu par seconde.

Toutefois, le rationnement devra être encore maintenu, même si les besoins militaires n'augmentent pas. Quant aux possibilités de l'industrie du caoutchouc synthétique à l'après-guerre, Davis a déclaré qu'elles seront fort importantes.

L'Alcazar de Tolède sera reconstruit

Tolède, Espagne. — Le maire de Tolède annonce la mise au point de plans pour la reconstruction du fameux Alcazar de Tolède où les troupes nationalistes ont soutenu un siège du 21 juillet au 27 septembre 1936, pendant la guerre civile d'Espagne. En ces dernières années, par ordre du général Franco, on a conservé les ruines de la vieille forteresse comme un lieu de pèlerinage.

Franco n'est pas hostile à une monarchie

Madrid. — Dans une déclaration officielle que l'on attendait depuis longtemps, le général Francisco Franco, dictateur de l'Espagne, a affirmé que le parti de la Phalange, seule organisation politique autorisée dans le pays, "répond aux besoins de l'Espagne". Le dictateur a ajouté qu'il n'était pas personnellement opposé à une restauration monarchique, mais qu'il ne voulait pas que la politique intérieure espagnole serve d'instrument à la politique étrangère.

Unité canadienne et Fierté nationale

(suite de la page 2)

dans le temps. Il doit, en d'autres termes, prendre ses racines dans le réel.

L'heure n'est plus à la vaine rhétorique qui pouvait attirer des applaudissement mais qui restait absolument stérile. Et voilà pourquoi il devient si nécessaire qu'au lieu de rester à base d'opposition, comme la chose s'est vue trop souvent, notre patriotisme s'organise positivement, c'est-à-dire en vue de notre prestige, de notre enrichissement, de notre extension et de notre développement. Que l'on m'entende bien, il ne s'agit pas, bien au contraire, de rien céder en ce qui concerne la revendication de nos droits. Nous devons être fermes sur les principes mais ce qui compte ce n'est pas tellement d'agiter des drapeaux que de poser des actes, ce n'est pas tant d'afficher nos principes que de réussir à les faire appliquer.

Devoir du Québec

L'union des forces françaises au Canada nécessite d'abord que les divers groupes de notre langue chez-nous commencent, grâce à des contacts plus fréquents, par mieux se connaître et s'apprécier mutuellement. Comme toutes vos familles viennent à peu près de la province de Québec, c'est à cette province qu'il appartient peut-être d'organiser de tels contacts. Je sais comme vous que, par le passé, trop des nôtres, par ignorance de vos problèmes, même en voulant vous aider ont pu commettre des maladresses qui vous ont été plutôt nuisibles. Mais oublions, gens de l'ouest et gens de l'est, de nous attacher de scruter à la loupe ce qui nous divise pour nous efforcer plutôt de mettre en lumière ce qui nous unit.

Unité d'âme nécessaire

Appliquons-nous à avoir des idées bien claires et à ne pas juger trop superficiellement. Les divergences d'opinions entre nos compatriotes proviennent presque toujours de malentendus de détails. Tous sont bien disposés, mais l'on porte très fréquemment les uns sur les autres des jugements trop hâtifs sans s'attacher à analyser suffisamment la pensée d'autrui, ou, au contraire en s'attachant trop à lui prêter des intentions gratuites.

L'individualisme artificiel qui en résulte est un isolement de l'esprit beaucoup plus grave que l'isolement naturel dans l'espace.

Or, sans aucun doute, pour que le groupe canadien-français s'impose comme une puissance appréciable et au besoin redoutable, — il faut qu'il y ait à la base de tous nos actes, partout en ce pays un seul principe de vie nationale. Si les membres du corps peuvent s'étendre en diverses directions, l'âme reste une et elle constitue l'agent suprême d'union et d'orientation tout à la fois. Ce même phénomène s'applique aux nationalités qui veulent survivre.Tel a été le secret du miracle grec aussi bien que l'explication de l'empire romain. Telle doit être également, surtout dans un pays immense comme le nôtre, la condition nécessaire de notre survivance. Oh! je sais bien que dans les diverses régions de cette contrée, les intérêts matériels sont devenus totalement différents, les manières d'agir, de penser, d'envisager les situations ont évolué au point même de s'opposer parfois. Toutefois, messieurs, aujourd'hui comme hier, les intérêts culturels tout aussi bien que les valeurs morales restent identiques. Or, tout le reste n'est qu'accident. Ce sont ces intérêts, ce sont ces valeurs qui alimenteront toujours notre âme nationale et c'est pour les maintenir, pour les faire triompher à l'ouest comme à l'est, qu'il est si important de nous comprendre et de nous unir.

Congrès de Québec

Vous vous rappelez tous, messieurs, le grand congrès de la langue française tenu à Québec en 1937. Ce congrès réunit des milliers de délégués de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Les représentants de l'Alberta étaient aussi nombreux qu'illustres. Durant une semaine toute une atmosphère brûlante d'enthousiasme, et vibrante de patriotisme fut créée. Des discours furent prononcés, qui remplissent trois gros volumes. Toutes les questions concernant la situation de nos compatriotes dans les moindres régions du Canada et des E.-U. furent examinées en détail. L'on s'appliqua à trouver des solutions, les unes immédiates, les autres graduées et progressives.

A cet effet, l'on fit quantité de voeux et de suggestions.

Toutefois l'on avait déjà eu l'expérience d'un congrès du même genre 25 ans plus tôt en 1912 — le même enthousiasme avait été suscité, les mêmes discours, à quelques variantes près, avaient été prononcés, les mêmes problèmes étudiés et les mêmes conclusions s'étaient dégagées, traduites par des voeux analogues.

Et pourtant, dans cet intervalle de 25 ans, rien n'avait en somme été réalisé. Chacun avait pris son chapeau et tous, les larmes aux yeux, s'étaient séparés en se promettant fidélité, affection et succès. Mais la vie avait emporté les uns comme les autres dans le torrent des affaires personnelles, des soucis divers et des occupations propres.

Création du Comité Permanent

Allait-on cette fois assister au même spectacle et attendre un autre quart de siècle avant de donner suite à des propositions qui avaient été jugées indispensables au salut de nos compatriotes?

A l'unanimité, tous les délégués du congrès de 1937 décidèrent alors que, pour éviter ce danger, l'on créerait un organisme permanent qui s'occuperait à la fois de réaliser les voeux des congrès et d'établir des liens continuels entre les divers groupes français du Canada et des E.-U. Cet organisme, ce fut le Comité permanent de la Survivance française en Amérique.

Permettez-moi de m'arrêter, quelques instants ici, pour rendre hommage à la mémoire de l'âme dirigeante de ce Congrès, le regretté Mgr Camille Roy.

Le conférencier rappelle ici que Mgr Roy, quelques jours seulement avant sa mort, l'avait chargé d'un message spécial pour les minorités de l'Ouest. "Vous leur direz, dit-il, qu'une de mes dernières pensées a été pour mes compatriotes de là-bas".

M. Pouliot souligne aussi tout le travail qu'accomplit le Comité Permanent: Campagne en faveur de la Presse des Acadiens, cours d'été donné dans les Maritimes, bourses aux étudiants, contacts continuels avec les chefs religieux et civils, nombreuses démarches pour faire respecter les droits du français, etc.....

Puis le conférencier continue:

"J'ai plus appris en deux semaines....

Laissez-moi vous dire combien j'ai été vivement ému en parcourant les paroisses de l'Ouest. J'ai plus appris dans deux semaines que je l'avais fait dans trente ans en voyant comment, en dépit de toutes les difficultés, vous savez lutter, organiser des oeuvres, rester fidèles à votre passé. C'est dans des visites comme celles-là que l'on comprend mieux et que l'on explique certaines façons de procéder. Ici, cela coûte souvent cher d'être patriote, et c'est pour cette raison que vous vivez votre patriotisme.

Et lorsque je retournerai chez-nous non seulement je comprendrai davantage les problèmes de nos minorités françaises mais je m'appliquerai à les exposer par la parole et par la plume de façon à être plus à même de vous aider et de vous servir.

Comptez sur Québec

De votre côté, venez vers nous, tous tant que vous le pourrez, prêtres, professionnels, industriels, commerçants, ouvriers, agriculteurs. Et je tiens à assurer chacun de vous, qu'il n'aura qu'à se mettre en relation avec le Comité. Nous nous occuperons de lui faire prendre des contacts, de lui ménager des entrevues, de l'aider dans la mesure du possible, d'essayer en un mot de lui rendre l'hospitalité que vous m'avez si largement dispensé.

Et ce que je vous dis en ce moment, à vous mes chers compatriotes de l'Alberta, s'applique tout aussi bien aux Canadiens français des autres provinces du Canada en dehors de Québec.

Le *Comité Permanent* de la Survivance française réalise parfaitement, soyez-en sûrs, que les dangers qui vous menacent aujourd'hui finieront par nous atteindre demain si nous n'y prenons garde.

Le Manitoba, la Saskatchewan, l'Acadie sont des avant-postes de notre vie et de notre civilisation françaises.

Nous, de Québec, avons donc intérêt. Le Canada français tout entier a intérêt en ce qu'en ces avant-postes la vie française se maintienne de plus en plus belle et de plus en plus rayonnante.

Conclusion

C'est que l'avenir de notre race ne pourra être édifié que grâce à la clairvoyance de notre patriotisme. Or l'une des manifestations les plus positives et les plus fécondes de ce patriotisme ne consiste-t-elle pas à vous aider, vous nos frères de l'Alberta, à vivre, à grandir et à rayonner. Langue, religion, civilisation, tout cela est notre commun dépôt et notre commune raison de survivance. Oui, messieurs, unissons-nous donc de plus en plus en nous connaissant mieux et de cette façon en contribuant à réaliser nos fières destinées catholiques et françaises, c'est toute notre race que nous nous trouverons à hisser vers les altiers sommets d'un avenir généreux et brillant.

Nouveau Pensionnat à Tangent

Les paroissiens de Tangent sous la conduite de leur zélé curé, le P. Parent, sont occupés en ce moment à transformer leur église pour en faire un pensionnat, c'est-à-dire que le bas de l'église restera réservé au culte divin tandis que la partie supérieure sera divisée pour recevoir les enfants du district. Des personnes laïques s'étaient offertes pour la garde des enfants, mais voilà que la Divine Providence nous envoie des religieuses. Il ne fallait pas y compter du moins pour cette première année, et peut-être pour plusieurs années encore, car le district est tellement pauvres!

Un mot du Vicaire Apostolique, S. E. Monseigneur Langlois, a suffi pour émouvoir le coeur de la Révérende Mère Générale des Soeurs de Sainte Croix. C'est réellement touchant de lire dans la lettre qu'elle adresse à Mgr Langlois le passage qui a trait à la fondation de Tangent:

"Excellence,

"Je suis heureuse de vous dire que le Conseil Général accepte la mission de Tangent telle qu'elle se présente actuellement.

"Les sujets sont rares, très rares même, mais nous accomplirons volontiers cette oeuvre apostolique pour la plus grande gloire de Dieu; cette maison sera celle de la Providence, nous la soutiendrons. Si l'une de nos maisons, je le leur demande — peut sacrifier une religieuse qualifiée et la remplacer par une séculière, nous prendrons la direction de l'école. Sinon, nous nous contenterons des catéchismes et du soin des pensionnaires; l'ascendant sur les élèves sera moins direct vu que nous n'aurons aucune autorité sur l'école. Mais à la grâce de Dieu les choses seront ainsi un an, ensuite nous verrons.... C'est le bon Dieu qui conduit notre Congrégation, qui choisit ses sujets et c'est heureux car nous n'y voyons guère parfois."

Tangent aura donc son pensionnat grâce aux dévouées religieuses de Ste-Croix, qui ont pris à coeur de se faire les auxiliaires des missionnaires pour évangéliser ces beaux districts qui s'étendent d'abord de ce côté de la "Smoky River" pour continuer au delà jusqu'à Grande Prairie.

Il y a quelques années Tangent, Eaglesham, Codesa ne laissaient voir que de la forêt et c'est maintenant de belles terres ensemencées occupées par des colons catholiques. Leurs enfants étaient dépourvus d'instruction religieuse à cause de l'éloignement de l'église, aussi quel bienfait que l'arrivée des Soeurs. Dieu en soit béni!.... Et la Congrégation des Soeurs de Sainte-Croix remerciée!....

Agents de liaison

Les abeilles chinoises font aussi la guerre aux Japonais; elles servent d'agents de liaison pour transmettre des messages. Ces abeilles sont emportées par les Chinois quand ils doivent céder du terrain; les messages sont micrographiés sur du papier extrêmement mince qui est lié au corps des abeilles, qu'on lâche alors, et qui vont retrouver leurs ruches. A l'arrivée, ces messages sont recueillis en arrière des lignes japonaises par des espions chinois qui en font usage selon ce qui leur est transmis.



M. l'abbé Nestor Therrien qui vient d'être nommé curé de Radway. Il est remplacé comme vicaire de Legal par M. l'abbé Langevin, nouvellement ordonné prêtre.

Etudiant royal à Québec

L'archiduc Charles, troisième fils de l'ancienne impératrice Zita et de feu l'empereur Charles d'Autriche (dernier souverain autrichien) est inscrit aux sciences sociales de l'Université Laval.

1 500 familles dans une triste situation

Ottawa. — Environ 1 500 familles d'Ottawa sont menacées d'être mises sur le pavé en octobre, annonçait hier le service d'enregistrement des habitations. Dans un cas, une famille de 10 personnes a vécu dans un seule pièce, dit le rapport.

Nouvel archevêque

Cité Vaticane. — Son Excellence Mgr Jayme de Barros Camara, archevêque de Betem do Para, a été promu archevêque de Rio de Janeiro en remplacement de feu Son Eminence le cardinal Lemeda Silveira Cintra, décédé le 17 octobre 1942. Cette nomination a été annoncée par l'"Osservatore Romano".

? Boîte aux questions et . . .

Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante : Boîte aux questions, La Survivance, Edmonton.

Nous avons l'heure avancée, faut-il se fixer sur cette heure pour le jeûne eucharistique? Ainsi, après avoir mangé entre minuit et une heure, peut-on aller communier, alléguant que nous devons nous guider sur l'heure solaire? Aussi peut-on manger de la viande le vendredi avant une heure du matin, toujours en alléguant que suivant le soleil nous en sommes encore au jeudi?

R. L'Eglise a clairement spécifié que dans l'accomplissement de nos devoirs où il est question **d'heure** (tel que les cas cités) nous pouvons nous servir soit de l'heure solaire (normale), soit de l'heure avancée (qu'on appelle aussi heure légale).

Maintenant remarquez bien que vous avez dans votre cas deux devoirs ou préceptes bien distincts: la loi de jeûne eucharistique, et la loi de l'abstinence le vendredi. Vous avez sûrement le droit de manger entre minuit et une heure (avancée) et aller ensuite communier.... parce qu'à "l'heure du Bon Dieu" comme disent les gens, il n'est pas encore minuit.

Quant à la loi de l'abstinence, voici un nouveau devoir: faire maigre les jours prescrits par l'Eglise. Vous admettrez que c'est une loi absolument différente que celle du jeûne eucharistique. Vous avez donc le droit de choisir l'heure que vous voudrez. Ainsi vous pouvez manger de la viande avant une heure (heure avancée) le vendredi, parce qu'en fait, à l'heure vraie, vous êtes encore au jeudi.

* * *

Je vois des explications à propos de la danse, et ces explications ne me satisfont pas complètement. Comment se fait-il que dans une de nos Provinces de l'Ouest (je parle par expérience), la danse est absolument défendue; là, on prétend qu'aucune danse ne peut être bonne; et qu'ici la danse n'est pas seulement tolérée, mais en certains cas, dit-on autorisée? On me dit que même certains prêtres en organisent. Je n'en ai jamais eu connaissance personnellement, mais, des personnes dignes de foi me l'ont assuré. Quelqu'un en qui j'ai confiance m'a assuré que lui-même collectait l'argent à la porte de la salle et ceci avec l'autorisation de son curé. Il n'y a pourtant pas deux morales différentes. Que faut-il croire?

R. La danse, voilà une question bien débattue, et on pourrait parler des heures sur le sujet. Vous comprenez que je ne puis pas entrer dans tous les détails. Je vais tout de même vous donner quelques règles de conduite qui vous aideront à éclairer votre conscience et à calmer vos troubles.

Rappelez-vous ce que St-François de Sales a écrit: **"Les danses sont des choses indifférentes de leur nature".** Il ne faut donc pas conclure que, parce que c'est une danse, cela est nécessairement un péché. Il peut y avoir des danses **inoffensives**, comme il peut y avoir des danses **mauvaises.** De plus les **circonstances** peuvent changer la nature d'une action. Ainsi une danse, même inoffensives, peut être une **occasion de péché** pour certaines personnes. Enfin, comme dans toutes les questions qui touchent à la morale, l'Eglise a le droit d'intervenir dans la question des danses et de donner les directives voulues. Or, et ceci est important, l'Eglise parle par la bouche du Pape et des Evêques, et chaque Evêque est le seul juge dans son diocèse. A lui d'établir les règlements qu'il juge à propos dans son diocèse. Les circonstances de lieu, de personnes, de temps, ne sont pas les mêmes partout. Un Evêque peut bien faire pour le bien de ses ouailles un réglement différent de celui d'un diocèse voisin. Cela ne veut pas dire qu'il y a "deux morales", mais que les circonstances exigent une intervention de l'autorité, pour réprimer un abus, éloigner un danger. C'est comme dans la vie civile: on est soumis à différentes lois de vitesse. Autrefois on permettait de faire du 50 milles; depuis la guerre les circonstances ont changé et la loi aussi. Dans les villes la loi n'est pas la même que sur les grandes routes. Mais jamais la loi n'autorise un chauffeur à se casser le cou. Cette comparaison vous fera comprendre qu'une chose peut être indifférente en soi, mais que les circonstances peuvent la rendre bonne ou mauvaise. Dans les questions de morale c'est l'Evêque qui est juge dans son diocèse. La danse n'échappe pas à cette loi.

Quant à votre remarque sur les prêtres qui organisent des danses, j'ignore totalement si c'est vrai, et dans quelle mesure c'est vrai. Je ne voudrais pas condamner qui que ce soit sur des "quand dira-t-on". Le plus simple ce serait de consulter le curé en question.

En pratique suivons les directives de l'autorité ui nous sont transmises par notre propre curé et laissons faire ce qui se passe ailleurs.

Prévisions qui se réalisent

Monsieur le Rédacteur
de La Survivance, Edmonton, Alta.

Cher Monsieur,

Il arrive souvent qu'on vous rappelle, avec preuves à l'appui les erreurs que vous avez pu commettre; et surtout quand vous avez eu le courage de les publier, on ne manque jamais de vous mettre sous les yeux le texte qui vous condamne. Mais dans le cas contraire, quand vous ne vous êtes pas trompé, on se garde bien de vous rappeler ce que vous avez pu dire ou écrire. Et comme on était sans indulgence pour votre erreur, on ne vous montre aucun esprit de justice, quand vous avez vu juste.

En avons nous fait rire de ces esprits forts, quand vous m'accordiez l'hospitalité dans vos colonnes pour claironner à tous les échos que le colosse allemand n'était pas invulnérable; que, comme un taureau furieux échappé à son maitre, se livre à des dépradations regrettables, brisant tout sur son passage, renverse en une minute l'ouvrage qui a pris au malheureux fermier de longs labeurs et de grandes années, mais est en fin de compte maitrisé, on finira avec de la patience et les efforts d'un chacun par venir à bout de lui, de le maitriser aussi, et espérons-le, lui faire réparer dans la mesure du possible ce qu'il a si sottement détruit.

Il est toujours agréable de constater qu'on n'a pas eu tort en somme de ne pas désespérer, quand les choses présentaient un aspect aussi peu attrayant, et de le dire aux broyeurs de noir qui ont maintenant des airs entendus, et qui semblent désarmer avec peine.

Les gens répondaient à ces théories qui paraissaient trop belles pour être vraies par des réflexons dans le genre de celle-ci: "Oui, mais Hitler a conquis quatorze capitales!...." La réponse était simple: "Sans doute mais il n'aura jamais assez d'hommes pour conserver ses gains." La réplique était toujours la même.... "Et les soldats de ce pays." Cela accompagné de regards chargés de pitié pour celui qui ne comprenait pas!....

Mais ils ne comprirent jamais qu'un pays occupé n'est pas toujours un pays conuis. Comme ils ne comprennent pas que cette guerre ressemble à la dernière, dans la façon dont elle est conduite.

Dès ses premiers succès, le fameux Kaiser, avec son fameux Etat-Major avait offert la paix dès l'occupation de la Belgique. Plus tard, en 1917, il eût des offres de paix passant par la Suisse, elles furent d'esavoulues par la suite parce qu'elles furent repoussées.... te parce qu'elles furent repoussées.... étaient-elles faites? On voulait tout simplement tirer le meilleur parti d'une situation qui n'était que précaire et qu'on voulait exploiter à fond.

Pareillement, Hitler, qui croit avoir trouvé des voies nouvelles et des armes secrètes dont il n'use pas et pour cause, alors qu'il n'a fait que suivre les vieux chemins et les doctrines de tous les Jeutons du passé, a offert la paix.... avant d'envahir l'Angleterre! Plus tard aussi, des bruits de paix coururent qui ne furent pas entendus. Il attaque en ce moment partout où cela lui est possible mais avec une vigueur qui diminue tous les jours.

Le temps des succès est passé pour le Colosse Allemand.

Il n'a pas la résistance du Britannique. Il commence à s'effriter par la base. Déjà son principal allié lui fait défaut, l'abandonne. Demain d'autres défections vont se produire.

Les peuples opprimés vont se lever partout à la fois et bien qu'il soit prématuré de fixer une date quelconque, le fauve tudesque commence à être aux abois, et sera encore une fois abattu. On peut espérer la victoire! Elle sera peut-être moins longue à venir qu'on ne le pense.

Les Allemands ne sont forts que lorsqu'ils sont dix contre un. Ils sont alors arrogants et sans pitié. Mais aucun peuple de la terre n'est aussi lâche dans la défaite.

Dans l'autre guerre, nous nous battions dans l'ignorance de ce qui allait en résulter. On "tapait dans le tas". sans trop voir ni prévoir d'autant plus que dans leur offensive du 18 ils fonçaient sur nous avec toute la puissance de leurs moyens. Leur attaque "de grand style", comme ils la nommèrent, les amena à Versailles.

Et je vous assure que dans les rangs, nous ne nous attendions pas à un résultat aussi rapide.... L'Armistice fut une bonne surprise.

De quoi demain sera-t-il fait?.... La perspective qui s'offre à nous est plus attrayante ue celle du début de 18. Et l'on répétait sur tous les tons, avec souvent une confiance un peu forcée: "On les aura.".... Et on les a eus....

Alors comme aujourd'hui, les Boches paraissaient puissants et dans la possessions de tous leurs moyens, ils faisaient la guerre avec toute l'horreur et toute la brutalité possible.

Et cependant on les a eus.... Et on les aura encore.

Votre tout dévoué,
P. Montaig.

Enilda, le 26 juillet, 1943.



Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 5 au 12 août.

* * *

Jeudi 5 août

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

2.30 p. m. — Récital conjoint de Montréal.

3.15 p. m. — La Chanson Française— mettant en vedette les chansons de Lucienne Boyer. "Dans la fumée" — "Parlez-moi d'amour" — "Parle-moi de toi" et "Traversée".

4.30 p. m. — Entretiens Familiers — causerie de René Garneau.

5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

8.15 p. m. — Concert du Chalet Mont-Royal à Montréal.

Vendredi 6 août

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C.-H. Grignon.

5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 7 août

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

9.30 a. m. — La Chanson Française.

4.30 p. m. — La Fée des Fleurs.

5.15 p. m. — Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson, mettant en vedette les chansons de François Brunet et d'Albert Viau. — "Rêves Canadiens" — "Nos Souvenirs" — "Mon chapeau de paille" et "Alsace et Lorraine".

10.00 p. m. — Histoires de Chez-Nous.

Dimanche 8 août

5.30 p. m. — Musique de fanfare par les Canadian Grenadiers Guards de Montréal.

10.00 p. m. — Françoir Rozet.

11.15 p. m. — Les Commentaires de Jean-Louis Gagnon.

Lundi 9 août

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.

4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C.-H. Grignon.

5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

7.00 p. m. — L'Heure de l'opéra — Le réseau national de Radio-Canada présentera — "Roméo et Juliette" de Gounod.

Mardi 10 août

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.

4.30 p. m. — Entretiens Familiers — causerie de R. A. Benoit.

5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 11 août

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.

4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C.-H. Grignon.

5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

6.05 p. m. — Sérénade pour cordes.

* * *

Service de renseignements pour la radio-Ouest-française. Société Ralio-Canada, CBK, Watrous, Saskatchewan.

Gilbert Lessard.

Les conflits de race aux Etats-Unis

Washington. — Le président Roosevelt a demandé au procureur général et aux chefs de plusieurs agences du gouvernement d'apporter une attention spéciale aux problèmes des conflits de races aux Etats-Unis.

Au sujet des émeutes de Beaumont, Texas et de Détroit le président dit que ces actes de violence mettent en danger l'unité nationale du pays et réconfortent l'ennemi. Je suis sûr, ajoute M. Roosevelt, que tout véritable Américain regrette cela.

Nouvelles de Vancouver

Nouvelles de l'Association de Vancouver. — Mariage Michel-Clancy. — Le 14 juillet est commémoré.



Nos compatriotes se distinguent dans les Arts et Lettres. Yvonne Guiget, pianiste brillante, vient d'obtenir son diplôme licencié avec honneur 1ère classe pour piano au Conservatoire de Toronto. Elle a aussi reçu la médaille d'or pour avoir obtenu les plus hauts points dans les examens de cette année.

Avec fierté et vive satisfaction nous offrons nos très cordiales félicitations à cette jeune artiste.

* * *

Philippe Delasalle, fils de M. et Mme Delesalle, vient de passer avec succès ses examens de 4ème année pour piano, Conservatoire de Toronto. Nous apprenons aussi avec plaisir que Patricia, fille de M. et Mme P. Giroday, a aussi obtenu succès dans ses examens de 7ème année pour le piano au Conservatoire de Toronto.

Meilleurs voeux, félicitations à nos chers jeunes gens.

* * *

Aline et Madeleine Brazeau, filles de M. et Mme E. Brazeau de Vancouver, obtinrent les plus hauts points dans leurs études à l'Ecole Normale, et reçurent respectivement 1er prix, médailles d'argent.

L'Association C.-F. de Vancouver est fière du succès de ces jeunes étudiants bilingues, et les félicite très cordialement.

* * *

Sympathies

Les membres de l'Association C.-F. de Vancouver offrent leurs sincères sympathies au R.P. Breton, rédacteur de la Survivance, à l'occasion du décès de son père.

* * *

Mariage Michel-Clancy

Un des plus jolis mariages qui eut lieu cette année fut celui de Michel-Clancy, qui eut lieu le 10 juillet.

Mgr l'Archevêque de Vancouver fit l'insigne honneur de célébrer personnellement la messe nuptiale et de bénir le mariage de Inez P. Clancy, fille de M. et Mme Michel Clancy de Vancouver, au pilote aviateur, Philippe Louis, fils de M. et Mme Charles E. Michel de Grande Rivière, Saskatchewan.

A l'autel, assistant notre vénérable archevêque, était Mgr Nicholl, curé de la paroisse St Pierre et Paul où le mariage fut célébré. Plusieurs autres prêtres y assistaient aussi au choeur.

Une garde d'honneur, formée par les camarades officiers du jeune marié, rehaussa l'éclat de cette belle cérémonie.

La jeune mariée monta la nef au bras de son père qui portait l'uniforme d'apparat des chevaliers de l'Ordre de St-Sylvestre.

Le témoin du marié était l'officier d'aviation Daniel O'Rourke, et la fille d'honneur, Eileen Clancy, soeur de la mariée.

A l'orgue présidait Mme F. de Serres. La soliste était Mme I. Burnada.

Après la cérémonie un diner-buffet eut lieu à la magnifique résidence de M. et Mme M. Clancy. Le toast fut offert par Mgr W.-M. Duke, ami intime de la famille Clancy. Le jeune couple partit le soir même pour l'Est du Canada où le pilote aviateur, Philippe Michel, rejoindra son service.

Meilleurs voeux de bonheur aux heureux jeunes gens.

* * *

Le 14 Juillet, Fête Nationale Française, est commémorée à Vancouver

Un banquet officiel, sous les auspices du Comité National de la France Combattante, conviait tous les Français et leurs amis à s'unir pour célébrer cette fête mémorable du 14 juillet à Vancouver. La Salle York à l'hotel Georgia était trop petite pour contenir à l'aise les assistants. La bonne humeur française prévalant, on s'entassa bon gré mal gré pour jouir d'une soirée très française qui laissera des souvenirs inoubliables dans les coeurs de nos amis.

L'oriflamme aux trois couleurs, frangée d'or, et portant l'emblème de ralliement de la bonne Lorraine, fut déployée et portée à la place d'honneur par le président du Comité de la France Combattante à Vancouver, M. Henri Triadou. Ce geste vibrant de patriotisme français frappa sensiblement les membres de la presse accourus pour assister et publier cette belle manifestation française. L'artiste bien connu du "Vancouver Daily Province", Claude Detloff, saisit dans un instantané photographique ce geste symbolique qui fut reproduit dans la presse locale. L'admiration et la sympathie de nos alliés est unanime pour ces braves qui n'ont jamais failli à l'honneur et n'ont jamais accepté la reddition.

Hélas, nous savons que le monde évolue, mais ne change guère. Au début de l'ère chrétienne Judas vendit le Fils de l'Homme avec un baiser. Aujourd'hui les Judas des temps modernes sont appelés "Quisling". Par contre, il se trouve cependant des coeurs assez nobles pour laver par leurs sacrifices, leurs larmes et leur sang l'ignominie et la trahison. C'est pourquoi aujourd'hui comme jadis, les paroles dites par le Christ Lui-même, "les portes de l'enfer ne prévaudront point contre son Eglise". Ainsi la France qui, sur les fonds baptismaux de Reims, fit pacte avec le Dieu de Clothilde, restera toujours la fille aînée et privilégiée de l'Eglise.

Il importe donc que tout français, digne de sa descendance, remplisse, jusqu'au bout son devoir dans un esprit de sacrifice et d'action et non de passivité. Nous savons malheureusement qu'il y a toujours des pleutres qui attendent tranquillement, les bras croisés, à regarder ce qui se passe dans l'arène sanglante, afin d'y descendre seulement quand le temps leur sera propice. Le Comité de Libération Française uni, s'oppose avec leurs alliés à la destruction du nazisme et à la libération de la France et des pays opprimés par l'ignoble agresseur.

Discours de M. Triadou

Dans son discours de bienvenue, le président, M. Triadou, nous rappela la grande douleur de la France meurtrie et portant encore les chaines de l'ignominie et de l'esclavage imposée par les barbares teutons. Mais il parla aussi de l'espoir immense que nous avions de la voir libérée dans un avenir prochain. Au nom de cette France douloureuse et toujours aimante il salua l'assistance et la remercia avec une émotion visible pour lui être restée si fidèlement dévouée dans sa cruelle épreuve. Particulièrement, dit-il, je voudrais au nom de la France remercier la Présidente de l'Association C.-F. de Vancouver et tous ses membres qui, avec une délicatesse et un dévouement sans pareil, ont consolé et aidé si généreusement la cause française dans ses jours de deuil.

Le Président du Comité National de Libération Française présenta alors l'emblème de la Croix de Lorraine à la présidente de l'Association Canadienne Française de Vancouver, Mme J. Paradis-Price, à la secrétaire et la trésorière, Miles LaBossière et Antoinette Paradis, aussi à Mlle Sylvia Mould (jeune anglaise qui s'est dévouée continuellement pour aider la cause française à Vancouver) et enfin à M. Oscar Girard, vice-président de l'Association Canadienne-Française de Vancouver (dont le père a été consul de France à Montréal pendant 15 ans). De vifs applaudissements accueillirent ce beau geste de la reconnaissance française.

Autres allocutions

M. Triadou invita ensuite l'honorable Capitaine Adam, O.M.I., à dire quelques mots.

Originaire du Nord de la France, le R.P. Adam profondément touché de cette démonstration spontanée à l'égard de son pays, nous dit que c'était la première fois depuis plus de 5 ans qu'il était missionnaire dans le grand Nord Ouest Canadien, qu'il lui était donné d'assister à la Fête Nationale Française commémorée avec tant de patriotisme au Canada. Il exprima sa vive reconnaissance à tous ceux qui avaient tant aimé et aidé la France dans ces heures si tragiques. L'assistance debout leva son verre à la France de toujours, et entonna en choeur la célèbre marche de la Sambre et Meuse.

Mme Barber, originaire du Jura, fut ensuite invitée à parler de cette belle province française. Longuement elle nous parla de ce beau coin de France si connu pour ses magnifiques abbayes, ses stations thermales et ses grands crûs. Elle narra avec un grand charme l'ancienne tradition de la fête annuelle des vignerons au beau pays Jurasien. Solennellement à travers la ville principale, les plus belles grappes de raisins sont processionnellement apportées à la cathédrale où elles sont bénies et offertes en reconnaissance à Dieu.

Causerie de Mme Paradis-Price

Après la causerie de Mme Barber, Mme Paradis-Price fut invitée à nous parler de Paris. La Présidente de l'Association Canadienne-Française remercia d'abord le sympathique Président du Comité National de la France Combattante à Vancouver et ses membres pour la présentation des emblèmes croix de Lorraine, et assura à l'assistance qu'elle était aussi combattante que les français, gardant au coeur toujours le suprême espoir de la prochaine libération de la France. Elle nous dit que les 4 millions de Canadiens-Français au Canada avaient souffert et partagé toutes les épreuves qui avaient tant affligé la France et les français, et cette pensée devait leur être consolante de savoir que ni les siècles, ni l'immensité de terre et d'eau qui nous séparent de la France, n'avaient jamais pu altérer l'amour si grand dans le coeur de nos Canadiens-Français pour elle, et que dans ces jours de tribulations que connait notre pauvre France, cet amour s'est encore fortifié et agrandi au foyer canadien.

Mme Paradis-Price à grand trait retraça l'histoire de la France jusqu'à nos jours. La Gaule... L'Empire des Francs. L'invasion Romaine... Le berceau de Lutèce que fut l'île de la citée et qui engendra Paris... Elle nous rappela les invasions barbares des Huns sous Atila... Comment Dieu permit que Ste. Geneviève, par ses prières, sauva Paris et en devint sa Patronne... A travers les ans les hordes germaniques n'avaient jamais cessées de convoiter la Ville Lumière. Au cours du dernier siècle trois fois les boches descendirent jusqu'à Paris. Mme Paradis-Price rappella la guerre de 1870. Sa mère naquit à Paris un mois à peine après que les allemands y mirent le siège. Sa pauvre mère devait porter toute sa vie durant les marques horribles de la privation et de la famine qui forçèrent les habitants de Paris à se nourrir en mangeant l'herbe qui poussait au milieu des pavés, et même les chiens et les rats.

La guerre de 1914 est trop récente pour que nous puissions oublier le miracle de la Marne. Encore en 1940 les allemands envahissent la France. Mais nous savons, dit-elle, que la France sera de nouveau libre, meilleure et plus belle. Nous irons un jour visiter cette France tant aimée des hommes et du Christ. Cette France de prédilection, sanctuaires bénis par les apparitions du Sacré-Coeur à Ste. Marguerite Marie. La Vierge Immaculée à Lourdes à Bernadette Soubirous, Ste. Thérèse de Lisieux, patronne des missionaires, qui nous sourit si tendrement dans toutes les églises du monde, comme pour nous dire: "La France est avec vous toujours!"

De vifs applaudissements accueillirent notre sympathique conférencière qui fut remerciée chaleureusement, au nom de tous, par M. Triadou. Il invita ensuite Mme Burnada à diriger le chant patriotique "Marche de France" (La Combattante qu'elle a récemment composé.

Allocution de Mme Burnada

Le programme clôtura par un court résumé sur la Bretagne par Mme Burnada.

Descendante de corsaires, ses ancêtres, les Boyer de la Giroday, furent compagnons des Surcouf et Duchesne. Ils quittèrent la Bretagne en 1745. Un de ses aïeux fit la découverte des Iles Malouines, et accompagna le fameux Bougainville dans son tour du monde. Il prit contact avec le Canada en 1759 où il épousa une acadienne.

Demeurons fidèles aux riches traditions léguées par nos ancêtres, dit-elle—religion, langue, coutumes et moeurs. Surtout soyons vraiment dignes de cette noble race française dont nous sommes issus, tenant l'honneur Français, faisant tout notre devoir jusqu'au bout, quoiqu'il en dûsse nous en coûter, servant avec dévouement et reconnaissance le pays qui nous a accueilli et abrités et dons les fils héroïques contribuent si vaillamment aujourd'hui à la délivrance de cette France qui reste tant aimée et si chère à tout coeur bien né.

Elle parla brièvement du beau pays d'Armor; décrivit St-Malo d'où partit Jacques Cartier. Elle nous en montra une magnifique vue prise à vol d'oiseau de cette vieille ville fortifiée avec sa ceinture de remparts. Au centre, dardant sa flèche blanche, se détache le clocher de l'église St Sauveur où Jacques Cartier alla prier avant de mettre à voile à la conquête du nouveau monde.

Mme Burnada nous montra aussi un tableau caractéristique de la Bretagne, "La croix de granit de l'église du Tréport", érigée face à l'océan, à la mémoire de tant de bretons qui dorment leur dernier sommeil loin du pays, sous le ciel glacé des nuits arctiques, où étincellantes constellations du ciel austral.

Elle nous dit l'irrésistible attrait qu'exerce l'océan sur l'esprit et le coeur des fils de la vieille Armorique, attirés vers leurs carrières héroïques sur les mers lointaines, subissant ses cruautés et ses magies ... ses grandeurs et ses servitudes... Gardant jalousement au coeur l'espoir de revoir au pays un jour ceux qui leur sont chers, et qui attendent dans les maisonnettes où s'agitent les petits qui demandent assez de pain pour vivre et devenir à leur tour marins.

La conférencière conta l'histoire de "La Cruelle Berçeuse," histoire qui se répète à l'infini en Bretagne!...

C'était un pauvre toit de chaume où la misère régnait maitresse,
Le père était marin, les ainés aussi,
L'océan les a pris...
La pauvre mère avec des sanglots chante auprès du berçeau où s'endort son dernier né.
Hélas, lui aussi s'en ira, un jour, sur les flots et sa mère l'attendra en vain!

Puis soudainement, simplemnt, sans accompagnement, Mme Bunada entonna de sa magnifique voix de contralto la tragique "Berceuse" qu'elle interpréta dans toute la beauté de sa belle âme d'artiste. Lorsqu'elle termina le dernier couplet, sans honte, son auditoire essuyait les larmes qui perlaient au bord de leurs paupières.

Debout l'assistance chanta "La Marseillaise" et notre hymne national "O Canada."

Un tragique accident jette dans le deuil la famille Dargis de Bonnyville

Une de nos plus ancienne famille et des mieux vue de la paroisse, la famille Albert Dargis vient d'être cruellement éprouvée par la mort de leur fils Raymond âgé de 25 ans noyer accidentellement sur le Lac Muriel en aidant à un voisin (qui a un permis Domestique pour prendre du poisson) à tendre un Rets; ils étaient deux. Raymond et un nommé Steeves. D'après le témoignage de Steeves l'embarcation dont ils se sont servie prenait l'eau un peu; mais ils espéraient terminer de tendre le filet; ils étaient environ 400 à 500 pds. du rivage à eau profonde, quand une forte houle couvrit la barque. Nos deux hommes se sont trouvés à l'eau. Steve sait nager il a pu se rendre au rivage pendant que Raymond ne savait pas nager et de plus on prétend qu'en faisant des efforts pour se sauver, il a essayé de se camponner à la barque qui tourna sur lui et il n'a plus reparu. Toujours d'après Steeves c'est probablement là qu'il s'est pris dans les Rets. Ce n'est qu'environ 4½ heures qu'on a pu se rendre sur les lieux avec hommes et vaisseaux pour en faire la recherche. Notre chef de Police M. Ross et son assistant M. St-Laurent et plusieurs citoyens se sont rendus sur les lieux. Le premier travail a été de visiter le Rets et nous l'avons trouvé de suite pris enlassé dans le filet. Son père était présent il nous a fallu le conduire deux milles en chaloupe pour nous rendre à la première plage où des automobiles attendaient. C'est M. Omer Durocher qui l'amena au village où il fut exposé en Chambre Ardente chez M. Beix.

Le coup a été terrible pour la famille en particulier pour sa mère Mme Dargis en apprenant la nouvelle que Raymond était noyé.

Raymond était le principal support de la famille par son travail sur la ferme; en plus il était un modèle parmi la jeunesse. Survivent pour le pleurer en outre de son père et sa mère 9 filles: Mmes Fortunat Fréchette (Alice). Adrien Rondeau (Laura). Jules Rondeau (Irène), Flore (Sr Claire, des Rvdes Soeurs d'Evron), Cécile, Henriette, Lorraine et Anne-Marie; garçons: Julien, dans l'armée outre-mer, Gustave chez les Pères Bénédictins à St-Benoit du Lac, P.Q. et André, âgé de 10 ans.

Si l'épreuve a été grande pour la famille, elle a eu aussi consolation par la sympathie et les marques de reconnaissance de la part des paroissiens.

Les funérailles et la sépulture auront lieu vendredi matin en l'église de Bonnyville. La levée du corps fut faite par le Rvd. Curé Lapointe à la salle mortuaire; les chants de circonstance furent chantés le long du parcours venant à l'église. Les porteurs étaient ses beaux-frères Jules et Adrien Rondeau et Donat Fréchette; ses cousins, Paul et Arthur Boisvert et Roméo Généreux. Arthur Chatel portait la croix. Suivaient le deuil, son père et sa mère ainsi que toute la famille et une foule d'autres parents et amis.

L'église était décorée de ses plus belles draperies. Le service fut chanté diacre et sous-diacre. M. le Vicaire officiat. M. le curé Connoir de Fort Kent servait diacre et M. le curé Lapointe sous-diacre.

La chorale de Bonnyville était sous la direction de son directeur M. J. Sylvestre et en l'absence de Rvde Soeur Marie de Lys, notre organiste, une Rvde Soeur Ste-Croix de Fort Kent accompagnait à l'orgue. A l'Offertoire MM. Sylvestre et Lucien Hétu rendirent avec beaucoup d'âme le "Crucifix de Faure". L'église était remplie à son comble. Pour la première fois depuis l'existence de Bonnyville qu'on voit une assistance aussi nombreuse à un service. La quête et les Bouquets Spirituels donnèrent pour 17 grand'messes et 30 basses. La sépulture eut lieu au cimetière de la paroisse. 37 automobiles bien remplies suivaient le corps de l'église au cimetière pour assister aux dernières prières.

La famille Dargis offre par la voie du journal leurs plus sincères remerciements à tous.

* * *

La famille Jack Radick nous a laissés la semaine dernière pour aller demeurer à Ponoka. M. Radick travaillait à la Crémerie; il occupait une des maison Dubord, M. et Mme John Fraser en prirent possession aussitôt; et ils ont aussi acheté le jardin.

* * *

La récolte en générale a une vilaine apparence, mais une bonne pluie ferait du bien, il plut souvent mais peu à la fois.

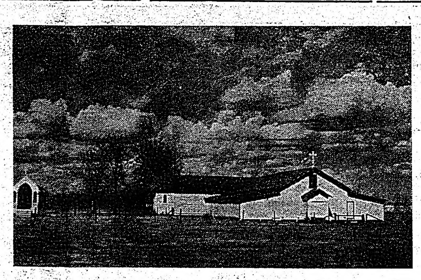
* * *

Mme J. A. Gourdine d'Edmonton est retournée chez elle, avec ses enfants Robert et Louise après avoir passé deux agréables semaines chez son père et sa mère ainsi que chez M. et Mme Joseph Hamel sa soeur.

Baptême

Nous avons encore des bonnes familles canadiennes à Bonnyville. M. et Mme Alfred Lapointe sont les heureux parents de leur troisième enfant, baptisé sous les noms de Joseph Emile; parrain et marraine Emile Déry et sa soeur Thérèse, cousin et cousine de l'enfant.

Armand.



Vue de l'église du Lac Ste-Anne, un autre lieu de pèlerinage renommé de l'Alberta. Il y aura cent ans l'an prochain que la mission fut fondée.

Le Lac Ste-Anne est témoin d'une belle manifestation religieuse

Pèlerinage 28-29 juillet 1943

Les deux jours du pèlerinage se sont déroulés sous un ciel splendide avec une grosse affluence de pèlerins de toutes les parties de l'Alberta... et même des provinces voisines.

Journée des Indiens

La première journée vit nos Indiens et Métis au pied de leur grand'mère.

Le R. P. Scheiber, curé de Chipman, chante la grand'messe assisté du R. P. A. Gaudet, O.M.I. et du Fr. F. Douziech, O.M.I. Le R. P. Jules Calais, O.M.I. prêcha en Cris, et développe devant la foule les gloires et les exemples de Ste-Anne.

Journée des Blancs

Le jeudi 29, c'est la journée des Blancs. Par un ciel serein, malgré les restrictions de la guerre, les dévots de Ste-Anne sont presque aussi nombreux cette année que les années précédentes. Les confessions et communions nombreuses témoignent du bon esprit chrétien qui les amène au pied de la "Bonne Mère" et Sainte Patronne.

La messe chantée par le R. P. Routhier, provincial des Oblats, avec le R. P. S. Schreiber et le F. Douziech, O.M.I., fait résonner les voûtes de la "Bonne Ste-Anne", un sanctuaire digne d'elle à l'occasion du centenaire de la fondation de la Mission pour remplacer celui qui fut détruit par le feu, le 2 décembre 1928. Nous voulons des faveurs, nous en recevons tous les jours de notre Bonne Mère, nous voulons des miracles, des pro-basilique.

On prépare le centenaire

Après les recommandations aux prières et la publication des grand-messes, le R. P. Victor Calvez, O.M.I. directeur du pèlerinage, attire l'attention des pèlerins sur la nécessité de guérisons.... les miracles et les guérisons nous les obtenons; preuve: les lettres de reconnaissance envoyées à Ste-Anne. Mais sachons aider la Bonne Ste-Anne à habiter une demeure digne d'elle.

Le R. P. Directeur invite alors le doyen des prêtres séculiers de l'Alberta, l'abbé J.-A. Normandeau, à adresser la parole à l'assistance. Voici en quelques mots son adresse:

Allocution de M. l'abbé Normandeau

Comme il vient d'être annoncé, dit-il, l'an prochain sera le centième anniversaire de la fondation de la première Mission dans cette partie des Territoires du Nord-Ouest.

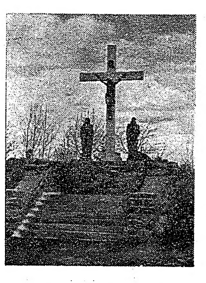
A cette occasion unique dans l'histoire religieuse de notre pays, il est de toute convenance qu'un geste religieux et patriotique soit fait, en souvenir de cette fondation.

Comme vous le constatez, la petite chapelle ne répond pas aux besoins du culte, à la piété des pèlerins et à la tradition établie par les pionniers, continuée et développée par ceux de la génération actuelle. Il s'agit donc de faire une souscription pour bâtir un sanctuaire à la bonne Ste-Anne, première patronne de ce pays. Sanctuaire qui sera digne de la grande Sainte qui a déjà montré sa puissance et sa protection ici même et dans combien de foyers chrétiens.

Ces dons, cette souscription volontaire autant que généreuse, seront reçus avec reconnaissance à la liste des bienfaiteurs insignes sera publiée de temps à autre et je me permets d'annoncer que la souscription est ouverte dès maintenant et pour ma part, je fournirai une plaque de marbre pour y graver les noms des donateurs.

C'est à vous, c'est à nous tous de contribuer à l'érection de ce sanctuaire qui restera comme un témoignage vivant de notre confiance et de notre dévotion envers la bonne Ste-Anne qui veillera sur ses enfants et leur rendra cent pour un....

Ensuite le R. P. J. Patoine, O.M.I., supérieur du Juniorat, donne le sermon en français et le R. P. A. Gaudet, O.M.I. assistant à St-Joachim, fait le sermon en anglais, tous deux glorifiant les vertus de Ste-Anne et demandant à tous l'imitation de ses vertus dans la famille et dans la formation et éducation des enfants.



Le Calvaire du Lac Ste-Anne

Ministre de l'Education

Londres. — Mgr Kacynski, gérant général de l'agence de nouvelles polonaise Kap, vient d'être nommé ministre de l'Education dans le gouvernement polonais en exil en Grande-Bretagne. La nomination de Mgr Kacynski a été faite par le nouveau premier ministre Mikolajczyk, et approuvée par le président de la Pologne, M. Raczkiewicz.

Programme russe à la radio vaticane

Cite Vaticane,— On peut entendre maintenant une irradiation hebdomadaire, tous les lundis, en langue russe, au bénéfice de la Russie, à la radio vaticane. Les programmes ont un caractère exclusivement religieux.

Rome sera de nouveau attaqué

Londres,— Le premier ministre Winston Churchill a déclaré aux Communes que les Alliés bombarderont sans doute de nouveau les cours de triage de Rome si l'ennemi les répare et les fait servir au traffic militaire.

Il a dit que le gouvernement britannique n'a pas fait d'excuses pour le raid de la semaine dernière.

Ottawa,— Un millier de famille à Ottawa se cherchent un logis et elles vivent actuellement dans des conditions déplorables, a-t-on déclaré au bureau du logement à Ottawa.

Les personnes en charge du bureau déclarent qu'un grand nombre d'endroits, on refuse le logement aux familles avec enfants.

Le Président . . .

(suite de la page 1)

A cause de l'absence de plusieurs curés, en retraite annuelle, l'église de Falher fut le seul endroit où il y eut messe. De toutes les paroisses environnantes une foule nombreuse était accourue. Ce fut donc une excellente occasion pour M.Pouliot de rencontrer nos compatriotes du Nord. M.l'abbé Paul Gagnon, curé de Guy célébra le Saint-Sacrifice et donna le sermon.

A l'issu de la messe une grande assemblée fut convoquée sur le perron de l'église; elle était présidée par M. Sicotte, gérant de la Coopérative de Falher. Une adresse fut lue par M.Ed. Cimon, pour souhaiter la bienvenue au Président du Comité Permanent de la Survivance Française et lui dire le bonheur que nos compatriotes ressentaient en recevant "de la visite du vieux Québec". M. Pouliot dans sa réponse, dit toute l'émotion qu'il a de retrouver des siens répandus un peu partout dans l'Ouest et de constater leur attachement à leur foi, leur langue et leurs traditions. C'est pour lui une révélation. Il termine en assurant ses compatriotes qu'ils peuvent compter sur la province de Québec et sur le Comité Permanent. Plusieurs centaines de personnes étaient présentes à cette assemblée.

A l'issue de la réunion, on se rendit à la paroisse voisine de Girouxville prendre le diner, qui fut servi chez Madame Tremblay. Le P.Parent, curé de Tangent, arriva à temps pour se joindre au groupe d'une quarantaine de convives.

Au cours de l'après-midi, M.Pouliot, accompagné d'une délégation d'une douzaine de compatriotes se rendit à Grouard saluer, S.E.Monseigneur Langlois, le chef vénéré du Vicariat. Le souper se prit à High Prairie.

Au retour les visiteurs se dirigèrent sur McLennan, où ils furent reçus à l'évêché par les RR. PP. Beuglet et Giroux, O.M.I. En attendant le train qui devait le ramener à Edmonton, M.Pouliot eut le plaisir de se régaler des bonnes histoires que le P.Giroux ne manqua de lui servir en abondance.

Départ pour la Côte

Lundi le 2 août, M. Pouliot accompagné du R. P. Routhier, O.M.I. et du Secrétaire général de l'A.C.F.A. rendit visite à M. l'abbé Emile Tessier à Legal ainsi qu'à M. Alex. Lavoie de la même paroisse.

Mardi matin, M. Pouliot nous quittait pour se rendre à Prince-Rupert, Maillardville, Vancouver et Victoria.

Il a quitté l'Alberta très content d'avoir connu ce coin de pays, et grandement impressionné par le travail de survivance des nôtres.

Proverbes

Bon courage se voit sur le visage.
Ne prends pas tout ce que tu désires.
Toute faute se paye.
Chacun porte sa farine au moulin.
Plus on va loin plus on veut aller vite.
Tel change qui ne gagne pas.
Quand le canon tonne en n'entend personne.
Vaine espérance nourrit les faibles.
Qui s'aime trop n'a pas d'amis.
Mieux vaut avoir qu'espoir d'avoir.
Qui chante n'est pas toujours heureux.
A noces et à baptêmes ne vas pas sans êtres prié.
Qui n'a santé n'a rien. qui a santé a tout.
Il ne faut pas montrer les fautes d'autrui avec un doigt sale.
Tout songe mensonge.
Plus l'oiseau est vieux, moins il veut se défaire de ses plumes.
De pauvre mort parents d'accord.
Les vieux arbres sont les plus difficiles à courber.